

A notre Roi, à Sa gracieuse Fiancée, tous nos vœux

Traité d'Etablissement et Capitulations

CETTE semaine, un grand mouvement d'émotion — pour ne pas dire plus — a été soulevé au sein des colonies étrangères par l'annonce que le traité d'établissement avec la Grèce rencontrerait des difficultés de dernière heure et, surtout, par les attaques systématiques, venimeuses et combien injustes, menées par le grand quotidien «Al Ahram» — généralement, si judicieusement mesuré — contre tout accord de ce genre entre l'Egypte et les anciennes Puissances dites «capitulaires».

Il y a déjà eu des réponses officielles qui ont produit un certain apaisement dans l'opinion et nous sommes persuadés qu'avec sagesse, le Gouvernement passera outre aux critiques injustifiées émanant de certains juristes qui ne sont inspirés, au fond, que par une tenace xénophobie et un vieux complexe d'infériorité qui devrait disparaître complètement.

Pour l'édification de nos lecteurs, nous avons demandé à S.E. Feidman bey, expert égyptien à la conférence de Montreux, autorité incontestée en la question, de vouloir bien faire une mise au point objective à la lumière des textes souscrits et des engagements contractés. Nous publierons prochainement cette étude que nous avons demandée à notre grand juriconsulte.

Nous voudrions, seulement, répondre rapidement à deux allégations parues dans les colonnes de «Al Ahram». Il a été prétendu que l'Egypte n'a contracté, à Montreux, aucun engagement de concéder des traités d'établissement avec les Puissances signataires — ceci est de la compétence de notre éminent collaborateur qui étudiera ce problème —. Mais, «Al Ahram» convient que, cependant, il y a eu «PROMESSE VERBALE» du Wefed. Ceci suffirait à notre tranquillité puisque le grand parti national est, aujourd'hui, au pouvoir et qu'il ne trahira pas aux engagements écrits ou verbaux qu'il a contractés.

Une curieuse affirmation d'une étude publiée par le même confrère est que les «Traité d'Etablissement» constituent le chemin qui nous amènerait, tout droit, à de nouvelles «Capitulations». L'auteur de cette étude commet une méprise juridique doublée d'une erreur historique.

D'abord il n'y a aucune commune mesure entre les «Traité d'Etablissement» modernes et les anciennes «Capitulations». Celles-ci répondaient à des régimes périmés qui, espérons-le, ne reparaitront plus.

Il est nécessaire, surtout, de dénoncer l'idée bien fautive que le terme de «Capitulations» suggère à nos contemporains, et qui est, en chaque occasion, exploitée par nos confrères de langue arabe. Il faut avouer que l'acception moderne du terme «Capitulations» nous évoque des traités inégaux où l'une des deux parties contractantes «capitulait» devant l'autre. Il n'en a jamais rien été.

Ces traités «capitulaires» furent conclus par l'Empire Ottoman au moment de sa plus grande puissance, alors que, des deux parties, il représentait celle qui pouvait imposer ses volontés à l'autre, l'obliger à «capituler», au sens moderne usuel du mot. Ces traités, consentis par les Sultans furent appelés tels, c'est-à-dire, «Capitulations», d'après l'étymologie du terme, parce qu'ils étaient divisés en chapitres du latin «capitula», de «caput», tête ou chapitre. Ce terme et son adjectif était usuel au moyen-âge pour désigner les édits des Papes et des Rois carolingiens comme les fameux «Capitulaires» de Charlemagne.

La raison qui amena les Sultans-Califes à consentir à de pareils traités, était la constitution théocratique de l'Empire Ottoman. La loi religieuse étant la loi civile, le Commandeur-des-Croyants tolérait les législations patriarcales et rabbiniques pour ses sujets de confession chrétienne ou israélite. C'est ainsi qu'il fut trouvé raisonnable que les Occidentaux de passage ou résidant dans l'Empire fussent jugés par leurs propres consuls conformément à leurs lois et à leurs coutumes.

On ne saurait nier qu'avec la déchéance progressive de la Puissance Ottomane, lesdits Consuls, abusèrent de leur prérogatives et de leur autorité incessamment accrue.

La liquidation de l'Empire théocratique des Sultans-Califes devait amener la suppression des Capitulations. Elles n'avaient plus leur raison d'être puisque, partout, une législation civile avait été promulguée, constatant l'égalité de tous les citoyens ou sujets devant la loi. Le régime capitulaire ou ce qui en restait, aurait dû disparaître totalement en Egypte depuis 1919. Sa suppression, à cette époque, aurait évité beaucoup de rancœurs et n'aurait pas créé ce complexe psychologique dont souffrent, aujourd'hui, autant les Etrangers que les Egyptiens.

Un danger ou, tout au moins, une inconnue se profile à l'horizon. Quel sera l'avenir que nous réserve la résurrection de la fameuse Association des Frères Musulmans ? En ces pays d'Orient, elle utilise le levier le plus puissant qui soit : le levier religieux. Elle ne cache pas, non plus, qu'elle a des desseins politiques. Nos lecteurs ont pu s'en rendre compte par la publication de leur programme sur lequel nous aurons à revenir.

Supposons que cette Association en arrive à ses fins, s'installe au pouvoir et organise une nouvelle théocratie... C'est alors, ô Al Ahram ! que les Puissances occidentales devraient négocier à nouveau et faire pénétrer dans les «Traité d'Etablissement» l'esprit et certains chapitres de ces Capitulations périmées et que nul ne songe, dans les circonstances actuelles, à exhumer.

Nous disons bien, dans les circonstances actuelles ; car, tant que nous aurons, pour tenir les leviers de commande, des hommes d'Etat énergiques et éclairés, comme le vénéré Président, S.E. Moustapha El Nahas et son courageux ministre de l'Intérieur, aucune aventure discriminatoire n'est à craindre.

Que S.E. Fouad Serag Eddine pacha veuille permettre à un vieux résident européen, pour qui l'Egypte est le foyer définitif, de le remercier et de le féliciter pour les déclarations si fermes, si sages, si hautement patriotiques qu'il a daigné faire, récemment, à la Bourse d'Alexandrie.

A BEZIAT

L'opposition au communisme grandit en Chine "libérée"

Plus d'un million d'hommes affectés à la lutte contre les guérilleros

M. Liston M. Oak, rédacteur spécialisé en question du travail et commentateur de la «Voix de l'Amérique» bien connu, déclare que le régime communiste en Chine a adopté la conception de la justice sociale plus rapidement que ne le firent les satellites d'Europe Orientale de l'Union Soviétique. En même temps, note M. Oak, le régime de Mao Tsé-Tung procède lentement et avec précaution à la nationalisation de l'industrie et à la collectivisation de l'agriculture.

M. Oak écrit : Le Conseil Central du Gouvernement du Peuple de Chine a décrété le 20 février la peine de mort contre «ceux qui travaillent avec les impérialistes» contre la mère-patrie. Par ce nouveau code sévère

Voix du monde libre

La «Voix de l'Amérique» ajoute des émissions quotidiennes en lithuanien, en letonien, et en dialecte Amoy de Chine à ses émissions habituelles. Ces nouvelles émissions porteront à 30 le nombre de langues et dialectes employés pour les émissions des Etats-Unis au monde entier.

(Lire la suite en page 7)

La VOIX de l'ORIENT

10ème ANNEE — No. 126

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

Directeur politique : A. BEZIAT

JEUDI 3 MAI 1951



Notre Auguste Souverain S.M. LE ROI FAROUK Ier

La gracieuse fiancée royale Mlle NARRIMAN SADEK

Un anniversaire particulièrement émouvant

Nous aurions voulu paraître à l'aube de ce 6 Mai, anniversaire de l'accession au Trône de notre glorieux Souverain, S.M. le Roi Farouk Ier, pour livrer, tout palpitants, des milliers d'exemplaires célébrant ce miracle renouvelé d'une continuation dynastique incomparable !

L'obligation d'un retour hebdomadaire fixe, nous oblige à devancer l'événement et à célébrer, par une sorte d'anticipation heureuse, cet anniversaire qui tient tant au cœur de tout un peuple.

«Le Roi est mort ! Vive le Roi !» Ce cri traditionnel de la vieille coutume française montre la pérennité de la fonction à travers l'éphémère des personnes. Cependant, c'est bien l'individualité et la grandeur de celles-ci qui font les bâtisseurs d'Empire, les fondateurs de Trône, les mainteneurs de la Couronne.

La dynastie des Alides a donné à l'Egypte ces fortes individualités qui ont fait surgir une vieille Nation comme du fond d'un hypogée où elle était ligotée de bandelettes millénaires, pour la présenter au monde ébloui douée de toutes les puissances et de toutes les grâces d'une incomparable jeunesse.

Mohamed Ali-le-Grand fut l'ouvrier géant qui forgea cette nouvelle nation et, exhumant les traditions perdues, lui donna la conscience de son éternelle destinée.

Cette œuvre que les ennemis et adversaires du grand Homme auraient voulu considérer comme éphémère, fut reprise et continuée par deux grands Souverains — en tous points dignes de l'Ancêtre, — Ismaïl-le-Magnifique et Fouad-le-Grand.

Et nous voyons devant nous la tradition persévérer et l'œuvre s'épanouir sous les auspices de cet autre géant des Alides, S.M. le Roi Farouk Ier, qui parachèvera l'indépendance de l'Egypte et ceindra, de façon effective, la double couronne — traditionnelle, multimillénaire — du Nord et du Sud, celle de l'Empire du Nil.

L'anniversaire glorieux, en cette année 1951, sera, encore, célébré avec plus de ferveur et d'amour, puisque ce sera le jour de l'union totale du Souverain avec son Peuple par le mariage de son Roi avec une jeune fille, fleur splendide, immarcescible, qui a germé, miracle de grâce et de beauté, de notre vieux Nil !

Nous déposons aux pieds du Trône, avec nos sentiments de pieux loyalisme, tous nos vœux de bonheur pour l'incomparable Couple royal, priant Dieu de bénir cette Union merveilleuse pour que soit continuée la dynastie et que s'épanouisse sur l'Arbre vigoureux qui abrite tout un peuple de son ombre bienfaisante, un nouveau «fleuron» qui assurera les épanouissements futurs.

«LA VOIX DE L'ORIENT».

LE DIFFEREND SYRO-ISRAELIEN

LE PREMIER EXPOSE IMPARTIAL SUR LA QUESTION

Il serait aisé de résoudre le différend en confiant à la Commission d'Armistice la supervision des travaux d'assèchement entrepris par les Israéliens dans la région

La revue documentaire de l'Agence France Presse connue pour sa haute impartialité et la sûreté de ses informations a publié une étude sur le différend syro-israélien qui a tant ému l'opinion égyptienne. Nous la reproduisons avec la plus scrupuleuse fidélité.

APRES son premier examen, le 17 avril dernier, par le Conseil de Sécurité, il est probable que le différend syro-israélien sera en définitive renvoyé à la Commission mixte d'armistice qui présente l'incomparable avantage, pour le règlement d'une affaire si subtile, d'être sur les lieux mêmes.

Tout le litige semble se condenser autour de l'interprétation du terme «zone démilitarisée» qu'entend donner chacune des parties à la région Sud et Sud-Est du lac Houleh et de ses marécages, qui s'étendent sur une longueur moyenne de 21 kilomètres et sur une largeur d'environ 4 kilomètres 500. Une autre zone démilitarisée se trouve plus au Sud encore, au Sud-Est du lac de Tibériade jusqu'au fleuve Yarmouk ; c'est à l'extrémité de celle-ci qu'éclatèrent les graves incidents du 4 avril (7 policiers israéliens tués par des forces de l'armée syrienne entrées jusqu'au centre balnéaire de El Hammeh, représailles de l'aviation israélienne contre les positions

occupées là par ces forces et destruction de maisons désertées reprises comme bockhaus) qui, à la de-

mande et de Tel Aviv et plus tard de Damas, ont fait porter l'affaire jusqu'au Conseil de Sécurité à Lake Success.

Pour la Yougoslavie
Le gouvernement américain a fait don de 5.000 tonnes de lait séché et d'œufs à être distribués en Yougoslavie par la «Cooperative for American Remittances to Europe and Asia». Ces produits alimentaires seront distribués aux hôpitaux, orphelins, universités et institutions de bien-être social. Les citoyens américains contribuent aux frais de transport de ces aliments aux ports américains d'où ils sont embarqués sur des bateaux yougoslaves.

Frédéric MEGRET

(Lire la suite en page 2)

Lettre d'Ankara

La Turquie réclame son inclusion dans la défense atlantique

La prochaine visite du Général Eisenhower règlera définitivement cette question

Le cours d'un récent tour d'horizon international qui fut lors de la discussion par la Grande Assemblée turque du budget de son département, le ministre des Affaires Etrangères turques, M. Fuat Kopru, a rappelé avec emphase la succession de visites amicales qu'a reçues son pays depuis quelques semaines. Il a énuméré complaisamment les rencontres diverses — tant d'ordre diplomatique que militaire — dont la Turquie a été le théâtre.

Les milieux gouvernementaux se plaisent à souligner à ce propos que l'événement actuel des événements dans les pays du Moyen-Orient, de même que l'aggravation de la situation internationale dans son ensemble ne font que justifier l'orientation plus ferme de la politique du cabinet de M. Mendéres. Mais il semble bien, à tout observateur attentif, que les choses ne sont pas si simples. On a voulu voir dans le récent renouveau du cabinet Mendéres un renforcement de la tendance atlantique au sein du ministère. C'est certain. Mais ce fut aussi le reflet des difficultés que rencontre en Turquie même, la politique extérieure du gouvernement. N'oublions pas, non plus, la situation économique du pays. Le déficit du budget, déjà considérable, va être accru d'une charge supplémentaire de 150 millions de livres turques pour la défense nationale, mais on ne sait pas encore comment elle sera couverte.

On a fait d'autre part état, ces jours-ci, dans les cercles diplomatiques de la capitale, des conceptions différentes de Washington et de Londres à l'égard de la défense du Moyen-Orient. Certains milieux britanniques craignent que le renforcement des bases militaires en Turquie n'ait un caractère plus offensif que défensif, étant donné la proximité de l'Union Soviétique. Mais les Etats-Unis semblent fermement disposés à ne pas se contenter du traité d'assistance anglo-franco-turc de 1939. Chacun a dû

développer sa thèse propre à la récente conférence de Malte. La prochaine visite en Turquie du général Eisenhower — dont on parle beaucoup en ce moment, bien que rien d'officiel n'ait encore été annoncé à ce sujet — signifie vraisemblablement que le point de vue atlantique l'a emporté une nouvelle fois.

Hussein ZADE.

La Paix avec Israël est possible
M. Trygve Lie, poursuivant son périple en Moyen-Orient, est arrivé à Jérusalem. Recueilli avec considération les paroles prononcées par le Secrétaire Général des Nations Unies qui a dit, certes, et réfléchi avant de les dire : «Israël a une signification spéciale aux yeux de l'ONU. C'est un nouveau pays né depuis la fondation de l'ONU et admis par la communauté mondiale en tant que membre de cette assemblée. Je suis persuadé qu'Israël soutiendra jusqu'au bout les buts de paix de l'ONU ainsi que le développement économique et social...»

«Je suis certain que la paix entre Israël et les Etats arabes est possible, en dépit des difficultés sérieuses qui se présentent...» Les difficultés auxquelles fait allusion M. Trygve Lie sont la question des réfugiés et celle de la fixation des frontières.

De tous les Etats arabes, l'Egypte est le plus désintéressé, celui qui peut envisager ces deux problèmes avec le plus d'objectivité et de réalisme. Ne serait-ce pas une gloire pour l'Egypte et les hommes d'Etat qui nous gouvernent de prendre une initiative loyale afin de ramener la paix dans une région qui en a tant besoin pour reconstruire son économie et assurer sa prospérité ?

PEUT-ON LE DIRE ?

Les victimes qui s'offrent...

CETTE guerre de Corée pose un problème psychologique que nous n'avons pu discuter dans aucune publication de n'importe quel bloc : c'est le problème que j'appellerai des «victimes qui s'offrent».

D'abord, ami lecteur, une digression. Lorsque les Espagnols débarquèrent au Mexique, ils y trouvèrent une civilisation très avancée et qui, sur de nombreux points, valait bien celle du Vieux Continent. Aussi furent-ils étonnés d'y voir, en pleine activité, une très vieille institution religieuse, depuis longtemps disparue dans le vieux monde, celle des sacrifices humains. Ce qui stupéfia littéralement les Conquistadors, ce fut de constater que les victimes choisies étaient consentantes et s'offraient de bon gré, au couteau d'obsidienne du prêtre.

La guerre de Corée nous offre un pareil spectacle stupéfiant ! Dans le monde, personne ne se trompe sur le sens des hostilités qui se déroulent dans cette lointaine péninsule que baignent les flots du Pacifique.

Dans le monde encore libre, comme derrière le rideau de fer, nul n'ignore que le «Pays du matin calme» est le champ de bataille où s'affrontent le Communisme et la Démocratie. C'est une épreuve de force et de prestige qui s'y déroule.

Mais, évoquons ce que devient cette contrée qui a été si belle, cette population, naguère industrieuse et pacifique ! Par trois fois, du Nord au Sud et du Sud au Nord, des armées innombrables, dotées d'un matériel de destruction insurpassé, se sont livrées à des manœuvres de «Terre brûlée» pendant qu'affolés, des millions d'individus, pourchassés en tout sens, cherchent avec égarement quelque refuge provisoire et bien précieuse.

Cependant ces millions d'individus fournissent depuis des mois des centaines de milliers de combattants qui, de part et d'autre, avec fureur et fanatisme, collaborent à l'œuvre de destruction de leur propre pays !

On reste stupéfait devant une telle insensibilité ou, plutôt, une idiotie tellement monumentale ! Dans la Corée du Nord comme dans la Corée du Sud, n'y a-t-il pas des quelques hommes de bon sens pour dire à leurs compatriotes : «Est-ce que ce 38e parallèle est un fétiche ou une divinité à laquelle nous devons immoler tout un peuple ? N'avons-nous pas vécu des millénaires ensemble sans qu'il ait jamais été question de cette ligne-moloch, sans existence réelle ? Ne pouvons-nous continuer, comme nos ancêtres, à cultiver notre champ comme nous l'entendons ? — D'accord ! — Priors, donc, ces messieurs Chinois et Américains de vouloir bien nous laisser en paix et s'en aller manœuvrer ailleurs...»

Ce langage de bon sens nous ne l'entendons pas et, après le Coréens, les victimes qui s'offrent... ce sera nous et puis d'autres... jusqu'à l'extinction !

LE HURON

La Voix de l'Orient

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE : 5, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 78696 — LE CAIRE

Administrateur : D. CAZES

IMPRIMERIE : 16, Rue Guenena — Tél. 78629

Services alexandrins : M. E. J. Konen, 36, Rue Nébi Daniel, Alexandrie

Nos services parisiens sont assurés par M. Xavier Baudoin, Rue de Vaugirard 240 — Paris XV — France

Nos services de Rome sont assurés par notre correspondant M. Aldo de Quarto, Via Buonarroti 30 — Rome — Italie

Nos services de correspondance en Haute-Egypte sont assurés par : M. Joseph Riad Yassa — Tahta — Haute-Egypte.

BULLETIN POLITIQUE

Les visiteurs qui font un petit tour et vaticinent

CHAQUE année, au cours de la saison, nous recevons la visite de nobles étrangers : académiciens, artistes, savants, hommes d'affaires, ploutocrates, voire simples journalistes qui font un petit tour de la colonne Pompée à l'obélisque de Louxor, petit tour qui est exécuté entre trois jours et trois semaines et, après cette enquête « approfondie », ces Messieurs portent, sur l'Egypte, un jugement catégorique et définitif. Après trente et quelques années de séjour et d'observation assidue, si l'on me demandait d'en faire autant, je me récuserais, tant la matière est diverse ou complexe, ou les deux, en même temps.

Ces messieurs se divisent, généralement, en deux catégories bien nettes : celle des « débineurs » et celle encore plus haïssable, des « flegorneurs ».

Les premiers ne se plient à aucune adaptation. Tout ce qui n'est pas comme « la rue de la Paix », à Paris, ou « la cinquième avenue » à New-York, n'est que de la croûte de bique et doit être vilipendé. Lorsqu'ils publient de telles impressions dans les journaux d'Europe et d'Amérique, notre presse arabe, de nature châtouilleuse, part en guerre et réclame des représailles. C'est un tort, il vaudrait mieux en sourire. Le « débineur » qui raconte que les crocodiles hantent le Nil et se baladent dans les rues du Caire est beaucoup moins nuisible au bon renom de l'Egypte que le « flegorneur » qui racontera que nous sommes les premiers en tout et que chaque fellah a sa villa avec frigidaire et tout-à-l'égout.

Réellement, chaque année, nous sommes hantés par ces parasites qui gavés de riches nourritures et de banknotes — conférences ou expositions bien payées — nous assomment du pavé de l'ours et nous ridiculisent. N'ai-je pas lu, dans une publication parisienne, un académicien poussièreux — au fait, comment s'appelle-t-il, ce Quarantème ? — faire l'éloge du chadouf — ma chère, quel pittoresque ! — et féliciter l'Egypte de ce que la situation du fellah soit restée sans progrès depuis des millénaires. Je crois que notre excellent ministre des Affaires Sociales, le Dr. Ahmed Hussein, trouverait bien indésirable ce solide pavé de l'ours.

Enfin, il y a une troisième catégorie de visiteurs qui avouent leur manque d'informations et se récusent pour tout jugement, se bornant à rapporter des notes pittoresques. Ces gens sont bien peu nombreux. Appartient à cette catégorie, M. Jean Fougère — aussi avons-nous plaisir à le signaler — qui, dans le « Figaro Illustré » s'excuse « de ne pas aborder les problèmes importants et de se limiter qu'à quelques impressions ». Avouons que ces impressions sur les apparences sont très aigües. Nous allons en donner une citation amusante dont les Egyptiens, aussi spirituels que les Parisiens, s'en amuseront comme l'on fait leurs cousins de la Seine.

ANTAR

De l'agilité des mains égyptiennes

CHEZ l'homme de la rue, un trait apparaît à chaque instant : son extrême agilité. On l'éprouve au premier contact avec le pays lorsque les valises s'envoient de vos mains et que vous vous trouvez déstabilisé en une seconde de tout ce qui peut vous embarrasser, une telle prévalence allant si loin qu'on s'étonne de n'être pas soi-même enlevé, porté jusqu'au taxi.

Ensuite, on s'aperçoit que cette prestesse s'étend à un grand nombre d'activités : que les tramways, par exemple, sont pris d'assaut en marche, selon une technique qui ferait rêver les Marseillais, que les trains même ne circulent pas sans humains accrochés à leurs marchepieds, à leurs lampons, à leur toit. C'est et nécessaire de la resquille sans doute, mais aussi de la gymnastique. A bicyclette, ce qui donne des résultats, surprenants, spectaculaires, soulignés par le cri joyeux de celui qui vous a frôlé. Ce sens de l'équilibre n'est pas seulement utilisé dans des exercices gratuits, il est constamment exploité sur le plan pratique par ceux — certes surtout — qui préfèrent porter les fardeaux sur leur tête. Cette habitude méridionale prend, en Egypte, des allures acrobatiques. J'ai vu dans les rues du Caire un Arabe promener ainsi trois cageots superposés, au-dessus desquels étaient perchés deux dindons impossibles.

Mais la grande, l'inoubliable agilité des Egyptiens se concentre dans leurs mains. Ce sont elles qui se fauillent entre les grilles des ascenseurs pour les obliger à s'arrêter quand ils devraient vous passer sous le nez, qui sortent des poignets, des souris de vos poches dans le gala-gala de prestidigitateurs. Les mains ne cessent d'accompagner la parole. Souvent, elles la remplacent. L'un des plus familiers de leurs gestes, parlants consiste à renverser la main et à l'élever à la hauteur du visage en joignant le bout des doigts. En même temps, les paupières de celui qui se livre à cette mimique se ferment à demi dans une sorte d'exhortation à la patience. Ce geste, cent fois répété par tous ceux à qui l'on a affaire, signifie : « Un moment, s'il vous plaît », ou encore : « Bokra... Demain ». Il semblerait en contradiction avec la rapidité dont je viens de parler si l'Orient ne nous donnait ainsi un leçon de sagesse en nous rappelant que beaucoup de choses peuvent attendre.

Certaines de ces mains frémissantes ont enfin une spécialité curieuse dans laquelle s'épanouit leur agilité. Elles pincent. Elles ne pincent pas n'importe quoi, n'importe où. Elles pincent les dames, de préférence dans la rue. On se méprendrait en voyant là un signe de cruauté. Les pincoeurs — d'ailleurs peu nombreux et reprouvés par tous les Egyptiens bien élevés — ne se conduisent pas ainsi par méchanceté, mais au contraire par excès de sentiment. L'opinion des dames sur cette question demeure mystérieuse. On a remarqué que seules étaient l'objet d'un tel hommage celles jouissant d'un physique opulent. Mais l'herboriste du Mouski, celui qui remplit ses sachets avec une telle habileté (qu'Allah le bénisse, lui dit-on, pour la façon dont tu fais les sachets !), est assailli de clientes qui lui demandent des plantes pour grossir. Cependant, la presse s'insurge, enseigne qu'on peut employer ses mains plus utilement. Problème complexe : les maris voulant protéger leurs femmes contre la douleur du pinçon, les retiennent à la maison. Mais la fréquence des pinçons étant inversement proportionnelle au nombre de femmes qui sortent dans la rue, il en résulte que personne ne serait plus pincé si toutes les Cairotes arpentaient un soir la rue Soliman-Pacha. On voit que la question des pinçons est liée à celle de l'émancipation totale de la femme égyptienne, actuellement agitée par Mine Doris Chafik.

Mr. Wendell Phillips, président de la Fondation pour l'étude de l'homme, est retourné d'un voyage à Marib, capitale de l'ex-reine de Saba. Le Dr. Phillips est le premier chrétien à entrer, dans la capitale, de l'ex-reine. L'Itham Ahmed, roi du Yémen, a lui-même donné l'autorisation aux savants américains de visiter ces sites historiques. Nos lecteurs se souviennent de l'article traitant des découvertes importantes de pétrole dans cette région, que nous avons publié le 19 avril dernier. La visite du Dr. Phillips vient appuyer les conclusions que nous avons tirées à ce sujet.

Jean FOUGERE

Les Frères Musulmans entrent en action

Les Frères Musulmans décident de profiter du jour férié national, « le Cham el Nessim », pour entrer en contact avec leurs affiliés dispersés dans le royaume et de se livrer à une sorte de manœuvre de « mobilisation ».

Dès le matin, des estafettes partirent du Caire, en motocyclettes pour porter les ordres, non seulement, aux principaux centres, mais, jusqu'aux plus lointains villages.

La consigne portait, de se réunir, le lendemain, Mardi, pour le prière de l'après-midi, dans les mosquées où des prédicateurs désignés feraient entendre des sermons de circonstance.

Au Caire, l'ordre était donné de se rendre en masse autour de l'ancien siège central de l'Association, rue Helmhich Guedida, d'en briser les scellés et d'y installer la nouvelle organisation.

La Sûreté générale fut, comme on le pense, aussitôt informée de telles intentions et une force d'agents armés occupa les abords de l'immeuble. Mais, comme il vaud mieux prévenir que guérir, S.E. Serag Eddine pacha convoqua les chefs au ministère de l'Intérieur. De fait, Saleh Ashmaoui, le Dr. Khemis et Saleh Abou Rakik (le même personnage que la Ligue Arabe avait délégué officiellement au Maroc), se rendirent à l'invitation du ministre.

Fouad pacha leur permit de remettre à leur disposition l'ancien siège de l'Association dès que les formalités légales seraient terminées et il les exhorta, vu les circonstances, de s'abstenir de manifestations qui pourraient créer des désordres.

Les trois chefs se retirèrent après avoir promis de déférer aux désirs du ministre. L'ordre fut transmis aux Frères de se réunir, pour la prière du soir, à la mosquée Kalezoun. Au nombre de plus de 5.000, ils y entendirent un discours de Saleh Ashmaoui les invitant au calme, mais, aussi, le cas échéant de répondre à la force par la force.

Détail curieux, une hache aurait été choisie comme emblème de la confrérie, portant comme inscription : « Les Frères Musulmans »



Quelques jeunes élèves exécutent un mouvement d'ensemble sous le regard du Prof. Maurice Hemmo.

Autour du concours de gymnastique des Religieuses Franciscaines

La série de concours de gymnastique des Ecoles du Caire continue, le Professeur Hemmo s'est chargé de nous en donner un chaque dimanche. Le dernier auquel nous avons assisté fut celui du 29 Avril donné par les Religieuses Franciscaines (section française) sous le patronage de S.E.M. Monseigneur Cayer, vicariste apostolique d'Egypte.

Le programme fut réellement très bien conçu, l'exécution dans l'ensemble exécutée fut très bon. Le professeur Hemmo chorégraphie par excellence, nous a fait longuement applaudir et hisser la « Danse des Matelots », exécutée par un petit nombre de gymnastes avec une grâce et une légèreté sans pareilles. D'autres exercices de « Mouvements d'ensemble » ont valu, tant à l'égard du professeur qu'aux élèves, beaucoup d'admiration de la part du Jury et du public. Les élèves méritent une mention spéciale pour leur bonne tenue et la discipline dans l'exécution de l'ensemble du programme dont le succès revient de plein droit au professeur Hemmo.

Une partie de Basket-Ball, dirigée par le Dr K. Niziblian, entrecoupa le programme et nous avons pu remarquer de très bons éléments de « Basketteuses ».

Sept élèves reçurent des diplômes de gymnastique, voici les noms : Miles : Leda Rossetto, Jenny Setton, Nadia Hafiz, Marie Vassiliadou, Bousama Gadou, Florette Saleh, Maria Stanyol. A la dernière minute, le Président du Jury, M. E. Jossien, remarqua deux élèves : Miles Robini Roberts et Samia Aziz, pour lesquelles il demanda deux nouveaux diplômes. Nous félicitons toutes ces jeunes filles ainsi que leurs éminents professeurs.

Le jury était composé de journalistes et la présidence était tenue par M. E. Jossien, Officier de l'Instruction publique et ancien Professeur d'Education physique. Cet ancien professeur retraité, admire ses anciens élèves, par lesquels son art vit à présent, et qui, devenus professeurs à leur tour, (comme M. Maurice Hemmo) l'invitent à leurs performances de gymnastique pour continuer à prendre toujours les conseils et les critiques de leur cher professeur Jossien. M. Jossien en est très fier, ceci il me l'a dit très bas à l'oreille. Me confiant aussi son âge avec une égale fierté, il ajouta : « Le 22 Mai j'aurai 80 ans, et voyez, de me sens encore très fort. Ne fut-ce ce malencontreux accident du pied, j'aurai pu exercer toujours ma profession... »

M. Jossien, ne vous en faites pas, beauté des morceaux qu'elle exécuta.

Le programme varié, ne fut qu'une suite de mélodies, choisies parmi les plus belles pages des compositeurs anciens et modernes. Liliane Elhay sut les traiter, chacune avec sa propre caractéristique. Elle commença par trois Sonates de Scarlatti, ressemblant au style de Bach et comprenant des passages bien entrelacés.

Quant aux « Scènes d'Enfants » de Schumann, l'exécutante fit ressortir la gaieté des unes, la douceur et la gravité des autres, ainsi que le brio et la légèreté voulues, en faisant vibrer l'auditoire au sentiment que chacune inspirait. Notons la « Réverie », parmi une des meilleures. Dans la première partie du récital, le morceau le mieux interprété fut « Prélude et Toccata » de notre jeune concitoyen, bien connu dans le milieu musical, Mr. J. Feninger De Rogatis, qui a été très longuement applaudi, tant pour sa musicalité que pour le jeu impeccable dont Liliane Elhay fit preuve, (la partie de la main gauche est aussi difficile que celle de la main droite et Liliane s'en tira avec la même facilité et brio que pour des exercices de gammes).

La deuxième partie, tellement



Mlle LILIANE ELHAY

beauté des morceaux qu'elle exécuta.

Le programme varié, ne fut qu'une suite de mélodies, choisies parmi les plus belles pages des compositeurs anciens et modernes. Liliane Elhay sut les traiter, chacune avec sa propre caractéristique. Elle commença par trois Sonates de Scarlatti, ressemblant au style de Bach et comprenant des passages bien entrelacés.

Quant aux « Scènes d'Enfants » de Schumann, l'exécutante fit ressortir la gaieté des unes, la douceur et la gravité des autres, ainsi que le brio et la légèreté voulues, en faisant vibrer l'auditoire au sentiment que chacune inspirait. Notons la « Réverie », parmi une des meilleures. Dans la première partie du récital, le morceau le mieux interprété fut « Prélude et Toccata » de notre jeune concitoyen, bien connu dans le milieu musical, Mr. J. Feninger De Rogatis, qui a été très longuement applaudi, tant pour sa musicalité que pour le jeu impeccable dont Liliane Elhay fit preuve, (la partie de la main gauche est aussi difficile que celle de la main droite et Liliane s'en tira avec la même facilité et brio que pour des exercices de gammes).

La deuxième partie, tellement

La Conférence de Mr. Carraux

Le 25 Avril dernier, Monsieur André Carraux directeur commercial d'Air France pour le Proche-Orient donna une brillante conférence à l'Association des Diplômés Français, traitant de l'aviation commerciale et de son avenir.

M. Carraux rappela l'importance de l'aviation commerciale dans le monde, les premières expériences de vol sur long parcours, la traversée mémorable de l'Atlantique en 1927 et la place de premier plan que prend l'aviation dans l'extension des relations culturelles et économiques entre les peuples.

Le conférencier parla ensuite de l'organisation de l'aviation commerciale, des réunions des grandes compagnies aériennes qui aboutirent à la création de l'Association Internationale du Trafic Aérien. Il s'attaqua ensuite aux grands problèmes de l'aviation, le matériel, l'infrastructure, l'entretien du matériel, les problèmes commerciaux, le personnel et la sécurité qui constituent les éléments essentiels de toute organisation aérienne de premier plan.

Mr. Carraux commenta ensuite les exigences du public égyptien et fit remarquer que celui-ci est parfaitement conscient des difficultés énormes que comporte une organisation de transport aérien et que ses exigences sont justifiées quand il s'agit de services directs et sans escale, des heures de départ commodes, un service de bord agréable ainsi qu'une régularité parfaite.

Le conférencier souhaita enfin que l'aviation permette aux hommes de mieux se comprendre et de lutter côte à côte pour la Paix mondiale.

La SABENA commande six nouveaux appareils

Le Conseil d'Administration de la Sabena vient de confirmer la commande de 6 nouveaux quadrimoteurs Douglas DC-6B dont la livraison par la Douglas Aircraft Co., Santa Monica, Californie, est attendue pour Mars et Avril 1953.

Le quadrimoteur Douglas DC-6B est un type amélioré du Douglas DC-6 que la Sabena utilise sur sa liaison transatlantique et sur ses services entre la Belgique et le Congo Belge et vers le Proche-Orient.

Il possède une plus grande puissance, dispose d'une plus grande capacité de chargement et a un plus long fuselage que le DC-6 standard. Sa vitesse de croisière est de 540 km/heure; il peut transporter 58 passagers et un équipage de 5 membres.

Ajoutés à la flotte actuelle de la Sabena qui se compose de 5 Douglas DC-6, 7 DC-4, 26 DC-3 et 6 Convair Liners, les six nouveaux paquebots aériens de 50 tonnes mettront la compagnie nationale belge en mesure de faire face au trafic accru de passagers et de marchandises prévu pour 1953.

Liliane Elhay au Lycée Français

Sur la demande de nombreux amis et connaissances, Mlle Liliane Elhay, pianiste émérite, a donné mercredi dernier, un récital à la Salle des Fêtes du Lycée Français. Ce fut un vrai plaisir pour l'assistance que de découvrir une pianiste, aussi bonne musicienne qu'excellente interprète, sachant unir la technique aux sens des couleurs, pour rehausser la

différence de la première, à cause de la diversité du style des morceaux, représentait de bien plus grandes difficultés, mais pas pour notre pianiste, dont les doigts, loin d'être fatigués, s'étaient complétement déliés et semblaient être devenus plus légers et plus sûrs. Les deux compositions de Brahms furent joliment colorées, en dépit de quelques passages un peu sombres. « Lane blanc » d'Ibert, illustrant une belle et gaie cavalcade, ne fit qu'accroître l'enthousiasme de l'auditoire.

L'Impromptu en Fa mineur de Faure, venant droit avec un sentiment, venant droit du cœur de l'exécutante qui donna, là où il le fallait, la valeur mélodique et harmonique avec un doigté toujours impeccable et un toucher velouté. Pour compléter le plaisir qu'elle nous prodiga tout au long de la soirée, elle clôtura son répertoire avec le « Scherzo en si Bémol min. » de Chopin, que tous connaissent et aiment entendre aussi souvent que possible. Il n'est plus besoin de décrire la façon dont Liliane Elhay interpréta ce dernier chef-d'œuvre; ce fut si bien exécuté que les applaudissements sincères et spontanés ne cessèrent que lorsqu'elle se rassit au piano, après avoir été rappelée 4 fois sur scène, pour exécuter un autre morceau non moins célèbre que le précédent, le fameux « Vol du bourdon » de Rimsky Korsakoff, dont le succès fut des plus flatteurs autant que justifié.

Nous espérons que des l'ouverture de la prochaine saison, l'éminente artiste voudra bien faire apprécier son talent par un public qui l'a, dès maintenant, adoptée.

YOLANDE M.

«Le» Directory a paru

Edition 1951 (65ème année) Prix : P.T. 150
Si vous êtes pressé de recevoir le ou les volumes auxquels vous avez souscrit, prière les faire retirer à nos bureaux :
au Caire : à l'EGYPTIAN DIRECTORY 18, Rue Sarwat Pacha
à Alexandrie : à l'EGYPTIAN DIRECTORY 5, Rue Ancienne Bourse 1er étage (à gauche)

LE DIFFEREND SYRO-ISRAELIEN

(Suite de la page 1)

xode forcé des Juifs d'Irak. (Un total de 108.000 Juifs sont expulsés par les autorités de Bagdad ; 40.000 ont déjà gagné Israël, qui en recevrait à la cadence de 600 à 1.000 par jour.)

Israël argue que cette politique de travaux n'est en rien contraire à la convention d'armistice dont l'article V stipule : « Conformément à l'esprit de la résolution du Conseil de Sécurité du 16 novembre 1948, la ligne de démarcation d'armistice et la zone démilitarisée sont définies en vue de séparer les forces armées des deux Parties, de manière à réduire au minimum les possibilités d'incidents et de froissements, tout en permettant, sans préjudice en rien le règlement final, le rétablissement graduel de la vie civile normale dans la zone démilitarisée. »

En demandant au Conseil de Sécurité de porter son attention sur « les récentes violations flagrantes de la convention d'armistice délibérément commises par les forces armées syriennes » au lendemain des sanglants incidents de El Hammeh, M. Abba Eban, délégué permanent d'Israël à l'O.N.U., énumérait sept cas, du 15 mars au 3 avril, où les Syriens auraient ouvert le feu sur des travailleurs israéliens qui amorceaient les opérations de drainage.

En tant que signataire de la convention d'armistice, la Syrie ne saurait récuser ce « rétablissement de la vie civile normale dans la zone démilitarisée », préconisé par l'article V. Mais il semble, à travers les mille arguments de procédure qui ont été soulevés, que la thèse syrienne soit, en gros, ceci : Le lac Houleh, avec ses marécages, constitue un obstacle naturel de vaste étendue qui rend difficile, si non impossible, toute action agressive de part et d'autre. Or, les conséquences des travaux israéliens sont très graves, attendu que ces derniers apportent, à la configuration du terrain dans la zone défensive et à proximité immédiate de la frontière syrienne, une transformation totale.

En déclarant tenir à ce que soit maintenu une sorte de statu quo physique de cette région marécageuse, dans laquelle il veut voir une « couverture » de sa frontière, Damas étaye sa thèse, apparemment fragile, d'arguments plus complexes parce que procéduriers : aux lieux où les travaux ont été entrepris, il conviendrait de déterminer la propriété des terres et de prendre l'avis des propriétaires arabes.

Il semblerait a priori que si des travaux sont nécessaires pour rendre ces terres cultivables et habitables, leurs propriétaires ne doivent pas y attacher grand prix. On ne saurait oublier que ces zones, qui comme ne manque pas de le faire remarquer Tel Aviv — se sont toujours trouvées à l'intérieur de la frontière mandataire, sont peuplées à la fois de Sionistes de naguère et d'Arabes, dont il est malaisé de définir les sentiments, disons « nationaux ». D'un côté, Damas laisse entendre que les propriétaires arabes s'opposent à ce qu'on vienne faire des travaux sur leurs terres et qu'ils sont décidés à n'accepter aucune compensation, de quelque genre que ce soit. De l'autre, Tel Aviv se prévaut de documents selon lesquels, dès les premières salves des forces syriennes, ces Arabes suppliaient les autorités d'Israël de les évacuer, eux et leurs biens, à l'intérieur de l'Etat.

La commission mixte d'armistice, aura été amplement critiquée par l'une et l'autre partie, durant le déroulement des incidents, du moins son président qui était un colonel français et qui aurait demandé à un officier américain de le remplacer.

Refaire pas à pas l'histoire des incidents et de leurs responsabilités, de même qu'enquêter sur les droits et les désirs des propriétaires terriens — qui sont à coup sûr l'objet de diverses pressions — ce serait, pour l'arbitre qui doit être la Commission mixte d'armistice, le plus sûr moyen de s'enliser dans des marécages autrement inextricables que ceux du Houleh... L'affaire devrait

LUNDI PROCHAIN

Le Pigalle présente

FERNAND GRAVEY dans

TROIS ET UNE

avec BERNARD BLIER MICHEL MARSAY et SIMONE RENANT

Le Monarch

Somptueux voyage du Moyen - Orient à l'Amérique du Nord exclusivement par B.O.A.C. Correspondance à Londres avec le service Transoceanic de luxe « Monarch »... en une nuit à New York... cocktails, dîner de sept services, champagne... élégants nécessaires de toilette offerts aux dames... sacs de voyage, et le tout avec les compliments de B.O.A.C.

Le Service de luxe pour les U.S.A. au prix habituel !

Le tarif réduit en vigueur jusqu'au 1er Juillet 1951 est valable aussi pour le service « MONARCH » !

B.O.A.C. PREND BIEN SOIN DE VOUS

VOYAGEZ PAR B.O.A.C.

Pour tous renseignements s'adresser : Au Caire : Air Booking Centre, 1, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 49747, 49990 & 49999 - Alex. : 15, Midan Saad Zaghloul, Tél. 22837 & 28981, ou auprès de toute Agence de Voyage reconnue.

BRITISH OVERSEAS AIRWAYS CORPORATION WITH O.E.A., S.A.A., T.E.A.L.

LES BALS LES RECEPTIONS LA VIE ARTISTIQUE

Les Concerts de la Philharmonique de Berlin

L'ovation qui accueillit la dernière mesure de la symphonie dite « L'Horloge » de Haydn, au Rivoli, devant s'amplifier après l'exécution de « Mort et Transfiguration » de Richard Strauss, et se transformer en apothéose quand Wilhelm Furtwaengler baisa les mains, ayant conduit la septième de Beethoven vers les plus hauts sommets.

Composé d'éléments de haute valeur formant une masse compacte et d'une grande souplesse, l'orchestre philharmonique de Berlin, dont la réputation n'est plus à faire, nous donna des œuvres inscrites au premier programme une interprétation qu'on n'oubliera pas de sitôt.

On ne saurait séparer les exécutants du maître, qui les dirige. Nous écouterons, parfois religieusement, des œuvres des plus connues mais qui prirent une vie nouvelle, une vie intense, teintée de gaieté, de joie légère, lumineuse comme dans le minuetto de la symphonie de Haydn, comme dans le presto et l'allegra con brio de la septième, une vie bouleversante: « Mort et Transfiguration », et le premier mouvement de la symphonie beethovenienne.

Si cette œuvre est un poème d'agresseur, il n'en demeure pas moins qu'une profonde émotion se dégage de sa première partie dont plusieurs thèmes, parlés et chantés, furent les motifs dominants. Quant à « Mort et Transfiguration » qui rappelle le génie wagnérien, tous les thèmes naissent, se développent, s'entrecroisent, existent de leur vie propre et aboutissent à la plénitude qu'il finit.

Furtwaengler obtint de son orchestre un maximum. On suit l'idée directrice, on se rend compte de la façon dont il pétrit la pâte généreuse qui se trouve à sa disposition, dont il modèle les phrases, les phases, les différents thèmes. On est tour à tour séduit, conquis, ému, et il y a eu longtemps à l'air de dire: nous n'avions connu, sur le plan musical, des heures aussi ferventes et aussi riches.

SECONDE CONCERT

Trois compositeurs français et un russe étaient inscrits au deuxième programme devant une salle bondée mais bien moins élégante que lors de la première. On prend vite au Caire, quand il s'agit de spectacles, de mauvaises habitudes.

Interprétée uniquement par les instruments à cordes, « La Princesse de Navarre » de Jean-Philippe Rameau développa ses grâces dénuées et parfois mièvres. On se trouve transporté à une époque où la lenteur était de mise. On ignorait encore et heureusement la fièvre de la vitesse. Cette œuvre de Rameau ne manque pas de gentillesse mais les rappels qu'elle provoque nous parurent quelque peu excessifs.

Il n'aurait en tout cas pu jouer avec davantage de subtilité et de délicatesse, de finesse et d'intelligence, les deux nocturnes de Claude Debussy « Nuages » et « Fêtes ». On voyage d'abord dans un monde irréel, teinté de rêve, un monde imaginaire et ouaté. On craignait de se retrouver brusquement sur terre. On y revint mais dans une danse tourbillonnante, dans l'état des courbes et les éclats de rire, dans une fièvre enjouée, ravissante, tumultueuse, prenant fin en un feu d'artifice. On aurait aimé une pause assez longue entre le dernier soupir des « Nuages » et le premier cri de « Fêtes ».

« La Marche hongroise » de Berlioz, inspirée de la marche de Rakowsky, est une de ces œuvres à grand spectacle, qui provoque les trépidations d'un certain public. Si on l'apprécie à sa juste valeur, lorsqu'on assiste à la représentation de « La damnation de Faust », elle ne paraît pas s'imposer dans un programme préparé pour le Caire par la Philharmonique de Berlin. Enfin, ce fut quand même, davantage que les vases de Strauss! L'enchantement revient au cours de la symphonie en si mineur, si souvent pathétique, de Tchaikowsky. Emportés par la magie du chef, les musiciens, les musiciens atteignent par instants un paroxysme que nous aurions préféré plus tempéré. Mais au cours de l'allegra non troppo et de l'allegra con grazia, on sent le passer dans la salle ce frisson qui naît si rarement et qui provient de la communion parfaite entre l'œuvre interprétée, ses exécutants et les auditeurs. On eût l'impression, à la fin du deuxième mouvement, que de grandes orgues résonnaient dans la nef du Rivoli. L'adagio lamentoso, dernier mouvement, prit fin dans un désespoir soupiré après le tumulte de l'espoir.

TROISIEME CONCERT

Le troisième concert dirigé par Wilhelm Furtwaengler prit fin par les pages les plus populaires du « Tannhäuser ». Elles valurent au Maître et à son orchestre de longues acclamations, des plus justifiées d'ailleurs, plus que l'enchantement du « Tannhäuser ». Elles valurent au Maître et à son orchestre de longues acclamations, des plus justifiées d'ailleurs, plus que l'enchantement du « Tannhäuser ».

à juste raison, à la fin de l'interprétation de la symphonie en fa de Brahms. Après la phraséologie des deux premiers mouvements, le « poco allegretto » et l'« allegro » qui terminent la vaste composition du paisible, de l'heureux Brahms furent joués avec un savant dosage dans la progression des mouvements, ce qui n'exclut pas du tout l'émotion. Brahms n'est certes pas un de nos compositeurs favoris mais il faut bien reconnaître la tendresse chantée qui se dégage du troisième mouvement et qui s'allie avec beaucoup de bonheur au final, sobre et parfois pathétique.

Nous sommes excessivement reconnaissants à Furtwaengler d'avoir complété le troisième programme avec le concerto opus 68, pour orchestre de Paul Hindemith. Le chef d'orchestre savait pertinemment que cette première exécution au Caire, d'une œuvre d'un des maîtres de l'école contemporaine ne lui vaudrait pas de copieux applaudissements. En effet, l'accueil fut des plus réservés. Cela n'a aucune importance. Récemment, le Dr Hans Hickman et son orchestre jouèrent pour un cercle d'amis une composition de Hindemith. Celle interprétée vendredi soir est intéressante à plus d'un titre: richesse et originalité des thèmes, puissance de l'idée directrice, remarquable crescendo du premier mouvement, emploi judicieux de divers timbres. On ignorait ce concerto pour orchestre. On l'appréciait à peine. Dans dix ans, il remplacera souvent et victorieusement dans les programmes des œuvres de Brahms, Schumann et quelques autres.

QUATRIEME CONCERT

Une abondante littérature vit le jour après l'écllosion de la cinquième symphonie du Maître de Bonn. La lutte du géant contre le destin passionna de nombreux compositeurs et les écrivains que berce la musique. Dès que retentissent les premiers appels de l'allegra con brio, on imagine fort bien Beethoven déjà marqué par la fatigue, installé devant le clavier sur lequel errent ses doigts maudits. On frappe rudement à la porte. Le compositeur sursaute. Son imagination suspend son vol. On refrappe. Il regarde les battants. Il ne sait si la main qui heurte l'huis est celle d'un ami, d'un frère, d'un inopportun, celle du destin. On frappe encore. Il n'ira pas ouvrir. Il se penche vers son piano. Son cœur trouve de nouveaux thèmes à composer la cinquième symphonie.

Elle nous offre les images successives d'un surhomme combattant contre le sort qui lui est rarement favorable. Il se dresse, il lutte, parfois il s'écroule mais face à un visage ami ou à la nature accueillante, il reprend courage et un pâle sourire illumine ses lèvres fiévreuses. Et si la nature elle-même devient hostile, alors il se drapait dans son rêve et s'en va, maître après Dieu, au delà du réel. « Es muss sein ». « Il le faut »; écrivait-il au début de son seizième quatour. Il faut triompher des éléments conjurés, il faut triompher de soi-même. « Je suis trop grand pour lui. Il se surpasse, et nous conduit avec lui bien au delà des cimes ».

Dimanche soir, grâce à Furtwaengler et la Philharmonique de Berlin nous vécûmes d'inoubliables moments. La salle du Rivoli disparaissait et les lumières et la foule. On se sentait transporté dans un tourbillon et les mains se tendaient pas afin de chercher un point d'appui afin de permettre au corps de fuir. Il ne pouvait être question de fuite mais simplement d'abandonner le poids de se laisser aller, de ne plus penser à rien de quitter résolument la terre pour l'irréel. Quand on entrouvrait les yeux, on se rendait compte avant de les fermer bien vite, que Furtwaengler, les violons, les violoncellistes et contrebassistes, les flûtes, les hautbois, les cuivres étaient pris par le même tourbillon que l'auditeur qu'ils célebraient avec passion le plus beau des rites, qu'ils communaient tous dans la même émotion sacrée.

Avant la tourmente romantique de Beethoven, on avait longtemps applaudi la symphonie en sol mineur de Mozart, classique et pur, gracieusement passionnée. De Beethoven, l'ouverture de l'opéra « Léonore » servait de trait d'union entre la grande mozartienne toujours émue et le torrent bouleversant.

GINQUIEME CONCERT

On ne saura probablement jamais pourquoi le Maître Wilhelm Furtwaengler a voulu nous punir. Le public catoire l'a pourtant fort bien accueilli. Il prouva, sans arrêt, par ses applaudissements, ses acclamations, ses rappels, à quel point il appréciait la Philharmonique de Berlin, son conducteur et ceux auxquels il doit leur venue en Egypte, à commencer par S.E. Mohamed Taher pacha, mécène actif et réalisateur. L'enthousaste ferveur des auditeurs caiotes n'empêcha pourtant pas Furtwaengler de nous imposer la symphonie No. 7 en mi d'Anton Bruckner.

Organiste de grand talent, Bruckner qui naquit en 1824 et mourut soixante-douze ans plus tard, composa de la musique de chambre et quelques symphonies. Imprégné de wagnérisme, les lauriers de Brahms l'empêchèrent de dormir. Les auteurs d'ouvrages sur la musique s'accordent pour constater que si

les symphonies de Bruckner comprennent quelques jolies phrases, elles se noient dans d'interminables passages et dans un fatras orchestrale. De temps à autre, dans la septième, on décèle de bons moments. Ils tardent à naître et disparaissent bien vite. On se trouve en présence d'une œuvre honnêtement construite, qui dure environ cinq quarts d'heure et qui plonge la plupart des auditeurs dans un état très voisin du sommeil. Dès que prit fin le dernier mouvement, l'allegra ma non troppo, les applaudissements des auditeurs qui s'assoupissent difficilement révélèrent les autres. Des applaudissements significatifs que le public appréciait la façon dont l'œuvre de Bruckner avait été exécutée, qu'il reconnaissait les mérites de l'orchestre et de Furtwaengler. Mais, en vérité, surtout pour un dernier concert, nous méritons un meilleur sort.

La tendre légèreté, les thèmes allés, passionnés, excessivement chantants du concerto en mi mineur pour violon et orchestre, de Félix Mendelssohn nous apportèrent la consolation dont nous éprouvions le plus vif besoin. Au cours des différents concerts que nous avons eu la grande joie d'écouter, nous avions pu apprécier le sens musical et la fluide sonorité du premier violon, le Professeur S. Borries. Il nous offrit de l'œuvre mendelssohnienne une exécution poétique, douce et prenante. On prit un plaisir comme neuf à écouter ce concerto pourtant des plus connus.

L'ouverture de « Tannhäuser » déjà jouée vendredi dernier, clôtura la dernière audition au Caire de la magnifique Philharmonique de Berlin, dirigée par un des plus grands maîtres de l'interprétation musicale: Wilhelm Furtwaengler. Par ses acclamations presque délirantes le public confirma non seulement sa satisfaction mais le bonheur que lui valurent, quelques exécutions, en particulier la cinquième et la septième de Beethoven, « Nuages » et « Fêtes » de Debussy, la tragédie « Mort et Transfiguration » de Richard Strauss et le « Voyage de Siegfried sur le Rhin » de Wagner, qui furent jouées d'une façon divine.

Claude de RIVES.

Les Conférences

Mme A. NICOLAIDES PARLE DE PAPADIAMANDIS

Au « Foyer Hellénique » Mme Alice Nicolaides a donné une belle conférence sur Alexandre Papadiamandis, le plus grand des nouvelles hellènes, dont on célèbre actuellement le centenaire de naissance, ainsi que le quarantième de la mort (1851-1911).

D'un caractère mystique, il vécut en ascète, pour se laisser à la fois sombrer dans la boisson. Fils d'un prêtre, il naquit à Skiathos, où il passa son enfance à parcourir les côtes et escalader les montagnes. Après ses études primaires, n'ayant pas les moyens de poursuivre ses études secondaires à l'île voisine de Khalkis, il se mit à étudier, seul, les classiques et à apprendre le français et l'anglais. Il y réussit au point d'entrer plus tard armé par les linguistes étrangers.

Il parcourt tous les recoins de l'île natale, dans la contemplation de la nature. Poussé par son mysticisme, il décida de se faire moine et part au Mont Athos. Mais sa nature rebelle ne pouvait pas s'y faire. Il alla à Khalkis, où il termina ses études secondaires et puis à Athènes où il s'inscrivit à l'Académie des Lettres (grec) et à la section des langues modernes.

À Athènes, il gagna sa vie en faisant des traductions françaises et anglaises pour les journaux. Il écrivit quelques poèmes en français!

Enfin il se mit à écrire des nouvelles. Et ce fut une révélation! C'est un artiste, un peintre, ses descriptions de la nature, des personnes sont admirables de naturel et de concision. Il est très fécond et ses œuvres sont très appréciées.

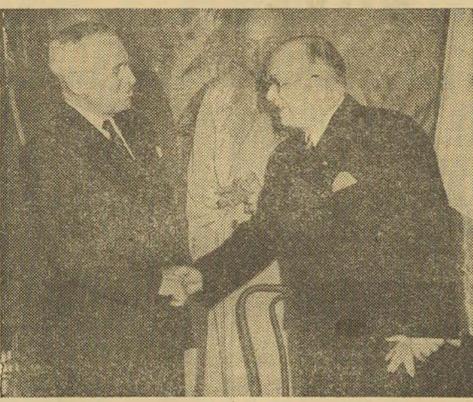
Mais il se consacra à quelque chose de plus noble, cherchée par les intellectuels en vue. Il fréquente les petites tavernes populaires avec les gens du peuple. Il s'adonne à la boisson. Sa mise est négligée. Il souffre de maux d'estomac. Son esprit commence à sombrer. Et son île natale devient pour lui une hantise. Il retourne à Skiathos, pour y mourir un an après.

Bon lui-même, il ne voit pas dans son œuvre la méchanceté consentie. Pour lui, l'homme devient méchant par manque de compréhension ou bien poussé par une ambition démesurée.

Expositions

EXPOSITION DE PEINTURE INDIENNE

L'attaché militaire à l'ambassade de l'Inde invitait les attachés militaires et plusieurs personnalités du corps diplomatique et égyptiennes, à une exposition de tableaux de guerre indiens. Les œuvres, soit exécutées par des artistes indiens, soit inspirées par l'armée indienne, comprennent quelques compositions remarquables de vérité. En outre, une série de photographies donne une idée du développement de l'aviation militaire indienne.



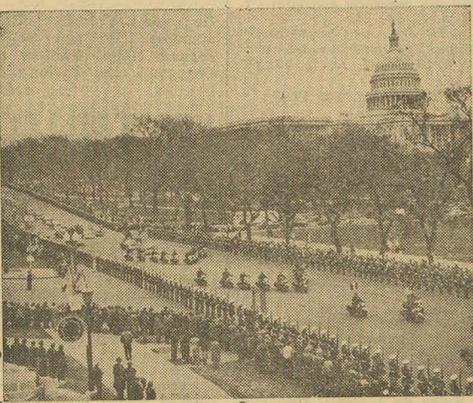
Le Président Auriol aux U.S.A.

Nous avons reçu, avec quelque retard, ces deux photos de la visite officielle du Président Auriol aux Etats-Unis. Nous sommes persuadés qu'elles pourraient intéresser nos lecteurs.

Sur le cliché ci-haut, nous voyons le Président Auriol serrant la main du Président Truman au cours d'une des entrevues qu'il a eues avec ce dernier. Le Président Auriol déclarait à la presse, à l'issue d'une conférence qu'il donnait, que le France était prête à se battre jusqu'au dernier homme en cas d'agression étrangère. Le Président Truman, de son côté, a annoncé que l'Amérique

préferait à la France une aide beaucoup plus substantielle que celle qu'elle lui avait fournie jusqu'aujourd'hui.

Sur le cliché ci-dessous, on voit le cortège présidentiel précédé par des motocyclistes portant la bannière du Président Auriol et celle du Président Truman. Le Président Auriol recevait quelques minutes plus tard les traditionnelles clés de la ville de Washington des mains du maire de la ville. Dans le fond du décor, on remarque le Capitole, siège permanent du Congrès américain.



Le café ne peut abréger la vie

Une alimentation saine prolonge l'existence humaine

Le café a toujours eu ses partisans et ses détracteurs. Que de décès prématurés n'a-t-on pas attribués à son abus! Et que de centenaires par contre ne l'ont pas rendu responsable de leur longévité! Des expériences concluantes, faites sur des rats, viennent enfin de trancher la question. Le café est absolument inoffensif: à un grand âge, il peut même être favorable dans certains cas.

On a accusé le café d'avoir tué Balzac, ce qui est absolument inexact: l'infatigable gaimfrère du grand romancier suffisait amplement à expliquer sa mort prématurée.

Fontenelle, qui mourut centenaire, était grand amateur de café, ainsi que Voltaire, Kant et Schopenhauer qui moururent tous trois une verte vieillesse. La noire infusion excite sans aucun doute les fonctions cérébrales et l'on connaît peu de savants et de penseurs qui s'en soient passés.

Certes, le café ne semble pas devoir être conseillé aux cardiaques et aux hypertendus, mais dans quelle mesure peut-il nuire aux gens bien portants? Les médecins se sont toujours accordés pour dire qu'en général, il abrégeait légèrement la vie. De combien de temps? Toute la question est là. Les quarante ans, qui mourut centenaire, était grand amateur de café, ainsi que Voltaire, Kant et Schopenhauer qui moururent tous trois une verte vieillesse.

De tels exemples ont fait réfléchir certains hygiénistes. Il faut remarquer le Dr Elvise Mac Cay et ses collaborateurs de l'Université de Cornell (U.S.A.) d'avoir entrepris de trancher expérimentalement la question.

Des rats blancs ont été amenés à ne boire toute leur existence que du café. On leur en préparait une infusion fraîche chaque jour et jamais ils n'ingurgitèrent un autre liquide. La durée de leur vie n'en fut pas le moins du monde abrégée.

Comme les rats ont pratiquement toujours les mêmes réactions au point de vue pathologique et physiologique que les humains, on peut appliquer sans crainte ces résultats à notre espèce. Il ne faut pas oublier à ce propos que beaucoup de poisons — et la caféine en est un — ont, à dose faible, une influence favorable sur la vitalité des organismes. Ceci a pu être démontré notamment sur des cultures de tissus vivants ou d'êtres unicellulaires.

En ce qui nous concerne plus particulièrement, il est bien évident d'autre part que les triplés de la vie moderne réclament une énergie qui s'accommodent fort bien de certaines stimulations. Le café a aussi d'indiscutables vertus digestives, ce qui est primordial. Une assimilation rapide évite bien des drames du tube digestif.

Les travaux du Dr Mac Cay sur les rats ont déjà considérablement

FACE ET PROFIL LES FRERES KORDT

KORDT, tel est le nom des deux Allemands occidentaux qui s'efforcent de saboter la conférence des Quatre et qui travaillent à ressusciter le redoutable impérialisme prussien.

Tandis que Theo Kordt dirige le service consulaire du gouvernement de Bonn (organisme qui oriente et coordonne les activités des représentations allemandes à l'étranger), son frère Erich professe en l'Académie de Spire (établissement qui forme les futurs diplomates d'outre-Rhin).

Tout deux licenciés en droit international, les frères Kordt, sont certes professionnellement qualifiés pour occuper ces postes importants. Mais leur passé aurait dû les faire éviter de toute fonction comportant l'exercice de la moindre influence politique!

LES REVANCHARDS

A Bonn on affirme que ces deux messieurs distingués souhaitent que l'Allemagne s'intègre discrètement au monde démocratique...

Mais: leurs études terminées, les frères Kordt entrèrent comme fonctionnaires au ministère des Affaires étrangères, s'y firent promptement remarquer par l'exaspération qu'ils manifestèrent envers le « dictat de Versailles » et furent appelés à collaborer avec le « vieux renard » Stresemann qu'ils aidèrent sans restriction à tourner les clauses du traité.

Actuellement, c'est le chancelier Adenauer qu'ils secondent. Ce dernier avait envisagé, il y a quelques mois, de nommer Theo Kordt au poste de secrétaire d'Etat aux relations extérieures, mais la crainte de réactions étrangères fit appeler à l'exécution de ce projet. Apparemment, le chancelier Adenauer est conseillé, en matière de politique internationale, par le docteur Blankenhorn et le professeur Hallstein, mais ces deux personnages ne donnent jamais un avis sans avoir consulté au moins Theo Kordt! Les milleux bien informés savent que c'est Theo Kordt qui pousse le chancelier Adenauer à s'opposer à la neutralisation de l'Allemagne et que c'est aussi de son bureau qu'est partie la nouvelle annonçant que le gouvernement de Bonn présenterait des contre-propositions au plan français d'armée européenne.

Alors que les frères Kordt ne purent que saboter les conclusions de la première guerre mondiale, ils sont entrain de transformer en victoire la seconde défaite de l'Allemagne!

LES BELLICISTES

A Bonn on affirme que ces deux bourgeois paisibles travaillent de toutes leurs forces à assurer au monde une paix durable et prospère...

MAIS: alors qu'ils collaboraient avec Stresemann, les frères Kordt étaient informés, en détail, du réarmement secret de l'Allemagne. Non seulement ils l'approuvèrent mais y collaborèrent en procurant aux bureaux du général Schliecher des renseignements intéressants les armées étrangères et obtenus diplomatiquement. Lors de la crise des Sudètes, les frères Kordt jouèrent le rôle de pacificateurs en allant voir lord Vansittart à Londres pour lui demander d'intervenir afin d'empêcher le déclenchement de la guerre. On sait aujourd'hui que von Weizsaecker, le chef de service des frères Kordt, était le spécialiste de la Wilhelmstrasse chargé de justifier les « incidents de frontières » engendrant l'intervention de la Wehrmacht et que, selon la déposition de l'amiral Raeder à Nuremberg, Hitler tenait à empêcher « diplomatiquement » l'Angleterre de se mêler militairement des questions d'Europe Centrale. Il semble aussi, à en juger par ses dernières déclarations, que lord Vansittart s'est aperçu que les frères Kordt l'avaient bluffé. Toujours est-il que les frères Kordt, présentés comme partisans de la paix aujourd'hui, ne démissionnèrent pas, ne protestèrent même pas lorsque Hitler attaqua la Pologne.

Aujourd'hui, Theo Kordt entretient des relations de service quotidiennes avec l'ex-général Ott, qui commande un illégal bureau allemand de contre-espionnage. C'est encore Theo Kordt qui, par le tr-

chement de l'administration du bulletin de liaison des anciens officiers, tient ces derniers au courant de l'évolution des positions allemandes dans le jeu de la politique internationale. C'est enfin sur les conseils de Theo Kordt que le gouvernement de Bonn refuse de fournir des groupes de combat à l'armée européenne, mais propose de mettre une armée allemande aux ordres du commandement atlantique.

LES TARES

A Bonn on affirme que ces deux « techniciens » sont trop scrupuleux pour se laisser politiquement compromettre...

Mais: lorsque Hitler prit le pouvoir, comme tout fonctionnaire du Reich, les frères Kordt prêtèrent serment de fidélité au Führer. Pour que Ribbentrop les prenne sous sa protection et favorise leur avancement autant qu'il le fit, il fallut bien que les frères Kordt servissent avec zèle le nazisme. Bien entendu, ces honorables diplomates ne pouvaient ignorer l'existence des camps de concentration, d'autant plus qu'ils étaient membres du parti et que Erich était plus précisément haut dignitaire S.S.

Aujourd'hui, les frères Kordt prouvent qu'ils furent bien de sincères nazis puisqu'ils ne s'entourèrent de collaborateurs ayant appartenu au parti et qu'ils favorisèrent la rentrée dans la carrière de tous les importants « épurés » qui appartenaient jadis à la Wilhelmstrasse.

Comme nous venons de l'exposer, la représentation allemande à l'étranger et la formation des représentants se trouvent entre les mains de deux hommes les plus dangereux de l'Allemagne « nouvelle ».

Pour vos difficultés fiscales, adressez-vous au Bureau de Comptabilité Fiscale "LE PROGRES" Georges Emm. FRANGAKIS fondé en 1929 40, Rue Kasr El Nil, 40

JOHNNIE WALKER Born 1820 Still going strong Sale Importers: MACDONALD & Co. Cairo Alexandria 3, Chareh Cottawi Bay 26, Avenue Fouad (Kasr el Nil) Phone 69270 Phone 21250

FESTIVAL DE GRANDE-BRETAGNE 1951 Allez-y par SABENA LIGNES AERIENNES BELGES LE CHEMIN QUI MENE AU FESTIVAL DE GRANDE-BRETAGNE PASSE PAR LA BELGIQUE. PROFITEZ-EN POUR Y SEJOURNER AUSSI LONGTEMPS QUE VOUS VOUDREZ SANS SUPPLÉMENT SUR VOTRE BILLET DE PASSAGE LE CAIRE - LONDRES via Bruxelles Voyage simple: L.E. 12,150 Aller-retour: L.E. 179,900 et par SABENA aucuns faux frais Repas succulents avec boissons et service gratuits à bord RENSEIGNEMENTS: TOUTES AGENCES DE VOYAGES et SABENA - 47, rue Abdel Khalek Sarout Pachà - Tél. 43525 - Le Caire

ETES-VOUS NOYÉ DANS VOS SOUCIS?

Il y a des gens qui ne ferment pas l'œil de la nuit quand ils doivent prendre le train le lendemain matin ; en général, ils parient tout haut et tout seuls dans la rue, ils ont le front barré par des rides précoces et les soucis leur colent à la peau comme un vêtement mouillé.

D'autres laissent leurs ennemis au vestiaire de la vie. Ils ont un air détaché, très dégage, très léger et rien n'altère leur tranquillité de base.

Et vous ?
Savez-vous oublier vos soucis ? Etes-vous obsédé ? Ces quelques questions vous le diront si vous répondez sincèrement à chacune d'entre elles par...

1. Etes-vous capable de rester toute une journée avec des chaussures trouées ou des bas qui ont filé à la jambe sans en être particulièrement ennuyé ?
2. Pensez-vous au "terme" avant le 13 du mois ?
3. Pouvez-vous partir vous promener sous la pluie ?
4. Chantonnez-vous en travaillant ?
5. Vos rêves sont-ils habituellement la conséquence directe des événements de la journée (revivez-vous en particulier vos ennemis au cours de vos cauchemars) ?
6. Avez-vous besoin d'un réveil-matin pour vous réveiller ?
7. Trouvez-vous que la vie est de plus en plus difficile et pensez-vous au moment où vous n'aurez plus assez d'argent ?
8. Aimer compliquer la vie.
9. Eincotez-vous les conversations des autres dans les lieux publics, même si elles sont extrêmement banales ?
10. Avez-vous, chez vous, un certain nombre de médicaments pour parer à toute éventualité ?
11. Vous arrive-t-il de croiser vos amis dans la rue sans les reconnaître ?
12. Quand vous roulez en chemin de fer, pensez-vous quelquefois au déraillement possible ; quand vous roulez en voiture, pensez-vous à l'accident possible ; quand vous roulez à vélo, pensez-vous à la creval-sion possible ?
13. Avant de vous endormir, faites-vous constamment votre "examen de conscience", c'est-à-dire é-

tablissez-vous le bilan de votre journée : échecs, réussites, erreurs, batailles gagnées, etc ?

14. Quand vous êtes de méchante humeur, vous efforcez-vous d'en trouver la cause ?

15. Pensez-vous que le futur a plus d'importance pour vous que le passé ?

16. Quand vous voyez un film et quand vous lisez un roman, appliquez-vous les circonstances de l'action à votre propre cas, vous reconnaîtrez-vous par exemple dans certains personnages ?

17. Lisez-vous attentivement dans les journaux les nouvelles de politique extérieure pour essayer de vous faire une opinion sur ce problème : "La guerre aura-t-elle lieu ?"

18. Croyez-vous avoir une idée précise et exacte de votre propre caractère ?

19. Avez-vous un "violon d'Ingres", c'est-à-dire une distraction en dehors de votre métier qui, tout en vous occupant, vous délassé ?

20. Le beau temps, le printemps, vous rendent-ils content ?

Attribuez-vous un point chaque fois que vous avez répondu "oui" à chacune des questions suivantes : 1, 3, 4, 6, 9, 15, 19, 20.

Un point également pour "non" à chacune des questions suivantes : 2, 5, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18.

FAITES LE TOTAL DE VOS POINTS

— Si vous avez plus de quinze points, vous avez l'esprit aussi léger qu'un nuage. Vous oubliez si vite vos soucis qu'aucun ennui grave ne doit pouvoir vraiment vous atteindre. Beaucoup de gens doivent vous envier votre sérénité, pour ne pas dire votre insouciance.

— Entre 10 et 15 points, vous êtes ce qu'il est convenu d'appeler "philosophe" ; c'est-à-dire que vous prenez la vie comme elle vient. Tant mieux pour vous.

— Entre 5 et 10 points, vous êtes soucieux. Mais vous savez cependant quitter un petit ennui pour vous attaquer à combattre un cas plus grave.

— Moins de 5 points, vous êtes obsédé par vos ennemis.



De gauche à droite : Tailleur en lainage à fines rayures grises et blanches. Cache-cœur et manchette glacée en piqué blanc ; créations Jacques Heim. Tailleur en piqué blanc à basque (ailes croisées), Chapeau « ailes d'avion ». Pochette vert pâle et gants du même ton ; création Marcel Rochas.

LES TAILLEURS REVIENNENT AVEC LE PRINTEMPS

Le ton est donné cette année par la grande simplicité des lignes et la recherche des détails et accessoires

Le printemps ramène toujours la cohorte des tailleurs et des bijoux. Il n'a pas fallu cette année à cette habitude, mais il semble qu'il ait voulu renouveler — au moins dans le détail — le tailleur classique. Celui-ci est rare dans les collections. Les modèles ont cherché maints moyens de lui imprimer un sceau 1951. Les uns ont carrément supprimé cols et revers. Ils les remplaçant par un décolleté bordé ou légèrement drapé. D'autres ont ouvert même plus largement encore ce décolleté en l'élargissant de crans et proposent d'y glisser une écharpe vive pour le meubler. Les manches sont dans les collections de printemps très rarement longues — pour ne pas dire jamais. Le tailleur, dans bien des cas, n'échappe pas à cette loi. Et de sa manche huit dixièmes — assez large et droite — sort le poignet de la blouse à moins que ce ne soit le gant long et ramassé dans un mouvement de drapé. Les emmanchures sont assez arrondies. Elles suivent le galbe de l'épaule et du bras. Par des artifices de coupe qui diffèrent selon les cas, la manche s'attache assez bas. Parfois, derrière, elle fait corps avec le dos du vêtement. Beaucoup de montages raglan — même pour le tailleur.

Les jaquettes classiques — il en est encore — marquent bien la taille, soulignent le galbe arrondi du buste et décolletent les basques en un mouvement bien accentué en avant. Quant aux jupes elles sont étroites et présentent même un mouvement légèrement rentré vers le bas — mouvement en tonneau. Cependant, comme il faut aussi marcher, beaucoup de jupes sont marquées derrière par un pli creux très profond qui s'ouvre seulement à la marche. D'autres utilisent le mouvement tablier cher à la mode. Le fond de la jupe dans ce cas est très étroit mais fendu. Et le tablier dissimule cette fente.

Quant aux accessoires, ils sont légion et nous ne citerons pour le tailleur que ces gants à crans en fleurs qui peuvent aussi servir de garniture pour le revers du tailleur.

Des marguerites sur un rosier, des bananes en place de tomates

American hormones découvertes par un savant permettent les cultures les plus curieuses

Nous extrayons d'une revue américaine, l'article suivant qui est susceptible d'intéresser au plus haut point nos agriculteurs locaux. Cette récente découverte permettra les cultures les plus hardies.

Les horticulteurs américains peuvent acheter chez un marchand de produits agricoles une eau sans couleur ni saveur qui changera l'aspect de leurs serres ou de leurs jardins. Il suffira de vaporiser ses fleurs de tomate, d'aubergine, de concombre pour déterminer la production en quelques jours de ces légumes, d'une grosseur inaccoutumée... De même, les marchands de noix, qui tiennent tant à présenter pour Noël le feuillage piquant orné de ses baies rouges, n'ont qu'à vaporiser une semaine avant le 25 Décembre les arbustes pour qu'aussitôt celui-ci se couvrent de baies avec la couleur recherchée... D'ailleurs il n'y a pas qu'une seule espèce d'hormone pour réaliser les miracles végétaux... Le docteur Zimmermann a trouvé une hormone qui permet au quinquina de pousser dans des terrains où il ne pouvait s'acclimater. (Et ce sera tout profit pour les Etats-Unis...). Le même docteur Zimmermann a inventé une hormone qui permet de doubler la production du caoutchouc extrait du pissenlit... Il y a des hormones qui détruisent les mauvaises herbes d'un champ et excitent la croissance des autres. Il y a des hormones qui font tomber, à jour dit, les feuillages des pomiers, ce qui permet aux fruits de bénéficier sans des rayons du soleil etc... Il faudrait déjà un gros livre pour énumérer les merveilles réalisées depuis six années, dans ce chapitre...



Jean Simmons, qui est une des étoiles les plus prometteuses du cinéma britannique, nous a donné maintes et maintes interprétations de premier plan. Nous l'avons vue dernièrement dans « Trio », tiré des œuvres de Somerset Maugham et nous la verrons prochainement dans « The Clouded Yellow ». Notre photo la présente dans une très élégante robe de cocktail printanière. On remarquera que la vedette ne porte pas de bijoux en surmarche, car, elle déteste le tape-à-l'œil. Nous citons ce détail à bon escient, à l'intention de nos mondaines qui oublient aisément que la distinction réside souvent dans la simplicité.

UN ORGUE A DEMI-TONS MAJEURS ET MINEURS

On sait que, contrairement à ce que croient un certain nombre de musiciens exécutants et la majorité — pour ne pas dire la quasi totalité — des auditeurs, le fa dièse, par exemple, n'a pas tout à fait la même hauteur que le sol bémol. Pourtant, sur le clavier du piano ou de l'orgue, ne se trouve qu'une seule et même touche pour donner l'un ou l'autre de ces sons. C'est que, depuis l'adoption de la gamme tempérée, on en a décidé ainsi. Par là, on a facilité le jeu des exécutants et l'effort des auditeurs. Mais ce compromis n'a pas été accepté sans résistance par les oreilles sensibles et exigeantes, et pendant deux siècles et demi la plupart des musiciens l'ont rejeté. Pour répondre à leurs desiderata, le Hollandais Christiaan Huygens avait, dès le dix-septième siècle, songé à augmenter le nombre des touches des instruments à clavier, calculant que 31 touches par octave suffiraient pour obtenir, à toutes les hauteurs, un nombre suffisant de demi-tons majeurs et mineurs. Dans l'état de la technique d'alors, la solution qu'il préconisait était difficilement réalisable. Elle l'est devenue de nos jours, et c'est sur ces bases qu'a été construit l'orgue qu'on peut actuellement voir au musée Teyler à Haarlem.

Sur le clavier, on trouve les distances d'un ton entier entre les touches qui sont à côté l'une de l'autre, de gauche à droite. Dans les directions diagonales on trouve, entre deux touches voisines, les intervalles des demi-tons. Dans la direction diagonale qui monte à droite, ce sont les demi-tons mineurs. Dans la direction vers le fond les touches successives sont à intervalle d'un cinquième de ton, soit la différence des demi-tons majeurs et mineurs. Partant d'un son quelconque, en montant soit par deux demi-tons majeurs, soit par trois demi-tons mineurs, on arrive au même son final.

Mifanohouse Electric
45 & 22, AV. FOUAD 1^{er}
TEL: 27460
ALEX.
24, RUE SOLIMAN PACHA — TEL: 77948 — LE CAIRE

COMMERCIAL BANK OF EGYPT
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
FONDEE EN 1920
CAPITAL L.E. 1.200.000
RESERVES L.E. 161.151.439
Toutes opérations de banque
SERVICE SPECIAL D'ETUDES
ET D'INFORMATIONS FINANCIERES
Siège Social: ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib — B.P. 613
Tél. 21847/24599
R.O. 3134
Siège du Caire:
3, R. Chawarby P. — B.P. 1533
Tél. 58558/76381/40300
R.O. 51381

Une Américaine lance le Champagne Shampoing

Un salon de beauté de la 5e Avenue de New-York, la "rue des milliardaires", vient de lancer pour les jolies femmes une nouvelle couleur de cheveux : le blond champagne.

Pas mal d'Américains moyens s'étaient, visiblement, fait la même réflexion : le champagne-shampoing se vendait moins cher que la bouteille de champagne brut, beaucoup se sont précipités pour acheter le nouveau produit avec l'intention de le verser non sur la tête mais directement dans la gorge. Hélas ! il leur a fallu déchanter : l'invention de miss Wygod exige que soit ajouté au jus de la traite un mélange savonneux fort peu gastronomique.

Pour guérir la paresse faites faire des grimaces

à vos enfants que l'effort continu décourage et qui préfèrent rêver...

Bien des parents se lamentent : — Nous sommes désolés. Notre fils est toujours dans les derniers de sa classe. Nous avons beau le punir, le menacer. Rien à faire ! Il ne veut pas travailler.

Et, généralement, le père ajoute : — Je me demande ce que j'ai pu faire au Ciel pour qu'il me gratifie d'un crétin pareil ?

Certes, il peut sembler chic, lorsqu'on est un personnage arrivé, de déclarer que, à l'âge scolaire, on était un cancre. Dans la plupart des cas, cette affirmation est inexacte, mais elle donne à entendre qu'on ne doit rien à personne et dispense de gratitude envers qui que ce soit.

Les parents n'en ont pas moins raison de s'alarmer des mauvaises places continues obtenues par leur progéniture.

Le professeur Theodor est l'auteur d'un livre très savant, intitulé : « De l'utilisation de la gymnastique et des grimaces pour la formation du caractère humain », qui peut être le meilleur moyen de donner aux enfants l'énergie au travail qui leur manque.

La peur, les menaces, sont les pires moyens éducatifs. Ils sont absolument à proscrire, déclare-t-il, après, du reste, la plupart des pédagogues modernes. Si vos enfants travaillent mal, faites-leur faire la grimace.

Et pourquoi ?
Voilà.

S'il se trouve en queue de sa classe, c'est que votre enfant manque de volonté et de personnalité. Or, il acquerra l'une et l'autre si on lui apprend à éduquer et à orienter ses réflexes. Et il n'est pas de meilleur maître des réflexes que la grimace. La meilleure preuve en est que — et ceci est d'observation courante — les réflexes conditionnés à la grimace. Un coup de marteau sur les doigts fait faire une

le. Ou bien ils sont réalisés en tissu imprimé.

Les tailleurs noirs demeurent relativement classiques, avec des détails marqués, des revers petits ou inexistant — des basques décollées, des manches parfois trois-quarts.

Quelques couturiers ont posé sur eux une écharpe de satin qui traverse le buste en diagonale.

On les porte avec des blouses très légères d'organza ou de linon blanc, avec des plastrons de piqué ou des blouses de surah jaune. Parfois même — surtout lorsque le tailleur est de soie, la jaquette classique dissimule une robe dont le bas forme une stricte jupe et le haut un corset-pailleté et décolleté.

Quant aux tailleurs imprimés, ils ont une extrême discrétion. Les créateurs de tissus, cette année, ont préconisé les tons sur tons et se sont cantonnés, dans les teintes claires et plus particulièrement dans la gamme des gris. Les tissus utilisés sont plus particulièrement le surah, le shantung et le twill. De petits dessins sur des fonds unis, une nuance douce jouant avec le blanc. Beaucoup de pois, le plus souvent petits, de très menus dessins, losanges ou carrés. Les tailleurs présentent souvent des mouvements drapés, devant ou dans le dos, de petits effets de capes. Leurs décolletés sont quelquefois asymétriques et s'ornent de nœuds ou de drapés. On les portera pour les moments élégants de la journée avec de très grandes et très plates capelines dont la mode semble vouloir lancer la vogue. Eux aussi ont des jupes droites ou élargies de vrais ou faux tabliers.

Nous l'avons dit, la mode pour les tailleurs, aime cette année un lainage fin, sec et souple à la fois. Elle préconise le carreau sous tous ses aspects et le Prince de Galles, quelques tissus unis et des nuances allant du noir à toutes les gammes des gris, un bleu franc et quelques touches de rose, parfois de jaune, mais surtout de blanc.

Quant aux accessoires, ils sont légion et nous ne citerons pour le tailleur que ces gants à crans en fleurs qui peuvent aussi servir de garniture pour le revers du tailleur.

HOTEL LEROY
6, Rue Talaat Harb Pacha
Alexandrie
R.C.A. No. 27182
Le plus récent
et le plus bel Hôtel
Français d'Alexandrie
Appartements et chambres
avec salles de bains privées
Téléphones avec l'extérieur
dans toutes les chambres
CUISINE FRANÇAISE
REPUTÉE
Salons, Bar Américain etc.
Meubles dernier cri
PRIX MODERE
Tél. 23090 (6 lignes)
Adr. Télég. : HOTEL LEROY
JEANINE

La BANQUE MISR, emblème de l'évolution de l'Orient Arabe, preuve irréfutable de la Renaissance égyptienne, origine des sociétés les plus importantes du pays, s'occupe de toutes les opérations financières, en Egypte et à l'étranger.

Poursuivant son effort créateur, imitant en cela les Banques les mieux équipées du monde, la BANQUE MISR a créé un service de « Garde de Coffre-forts de nuit ». Ces coffres sont à la disposition des clients de la Banque, à toutes les heures de la nuit, après les horaires ordinaires de travail des employés de cet établissement.

Toutes les personnes qui, craignant des imprévus, voudraient mettre en sécurité, bijoux, banqunotes, ou autres objets de valeur, pourront avoir recours aux coffres de la Banque.

Pour tous renseignements, s'adresser au Service des Coffres auprès de la BANQUE MISR.

CREDIT D'ORIENT
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
13, RUE KASR EL-NIL — TEL. 59361-45429
affilié au groupe de la
Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE
LITRES DE CREDIT
AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
(R.C.C. 3827)

Les Astres vous Prédissent... par AZYADÉ BAYARD

Du 8 au 14 Mai Inclus

21 MARS AU 20 AVRIL

Bonne semaine pour les Bélier et surtout mardi et mercredi entre 10 h. du matin et 6 h. du soir. Réception de cadeaux et de compliments. Vous récolterez dimanche ce que vous avez semé samedi.

21 AVRIL AU 21 MAI

Joie provenant des enfants et améliorations soudaines de la santé. Un gros lot sera gagné surtout pour les J. Querelles amoureuses mais de peu de durée. Ne faites pas de déclarations ces jours-ci, car vous aurez une déception.

22 MAI AU 21 JUIN

Fureur et nerfs cette semaine chez les Gémeaux. Pourquoi vous faire tant de mauvais sang? Raisonnez bien et tout ira sur des roulettes.

22 JUIN AU 23 JUILLET

Un grand dilemme en famille. Des discussions et intrigues exagérées entre parents et enfants qui feront bien attention et ne soyez pas rigides.

24 JUILLET AU 23 AOUT

Brusques changements dans plusieurs domaines. Vous aurez des transformations. Un ennemi caché veut vous nuire.

24 AOUT AU 23 SEPTEMBRE

Changez un peu l'atmosphère. Tâchez de vous surmonter le moins possible, car votre abdomen peut vous jouer un sale tour.

24 SEPT. AU 23 OCTOBRE

Ne vous emportez pas pour un oeil ou pour un non. A quel bon cette révolte. Il n'y aura pas toujours autour de vous des êtres qui pourront et vous le regretterez.

24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

Évitez les excès et les boisson, surtout samedi. Réception d'une lettre tant attendue et qui décide beaucoup de choses.

23 NOV. AU 21 DECEMBRE

Une déception d'amour peut marquer votre semaine, mais croyez-moi c'est pour votre bien.

22 DECEMBRE AU 20 JANVIER

Vous recevrez trois excellents paquets suivis d'une belle invitation. Ne manquez pas d'y aller, car le dimanche vous réserve une belle surprise.

21 JANVIER AU 19 FEVRIER

Ayez confiance dans les chiffres 14 cette semaine, surtout dimanche à 2 h. ou 14 h. un événement se produira pour les ascendants Bélier.

20 FEVRIER AU 20 MARS

Une idée géniale pour une entreprise hasardeuse mais très importante et la réussite sera soudaine ou dans un mois.

NOTRE CONTE Fra Camboulive

par GASTON CHERAU de l'Académie Goncourt

Suite de notre numéro précédent

Le petit Espagnol forma le nom de Rome avec la serrure de la première heure, frappa un coup, tourna l'aiguille, poussa le ressort; le mouvement d'horlogerie se déclencha et l'audition du Trouvère commença.

"Que c'est beau, une invention pareille pour garder son trésor!" pensait M. Camboulive.

Mais, un quart d'heure après, il commençait à trouver le temps long. Il prit le livre à fermoir d'argent que tenait son compagnon, l'ouvrit à la deuxième page et lut: Lorsque le déclin de la première serrure aura, au bout d'une heure fait découvrir le mouvement de la deuxième serrure, tu formeras avec celle-ci le nom de Rome, tu frapperas un coup, tu tourneras l'aiguille une fois, tu pousseras le ressort dont la tête se voit.

"C'est donc toujours la même chose, que cette machine?" se demanda M. Camboulive.

"Et pendant ce temps, tu écouteras l'opéra du Trouvère qui jouera le phonographe qui est à l'intérieur du coffre-fort."

Impatient, il tourna le troisième feuillet, qui concernait la troisième serrure :

Lorsque le déclin de la deuxième serrure aura, au bout d'une heure, fait découvrir le mouvement de la troisième serrure, tu formeras avec celle-ci le nom de Rome, tu frapperas un coup, tu tourneras l'aiguille une fois...

"Et j'attendrai l'opéra du Trouvère... Chacré bon, chang, nous le chaurons!"

Au sixième feuillet, qui concernait la sixième serrure, et par conséquent la sixième heure, sa rage éclata :

"Ah! chait mais alors! il faudra que nous attendions douze heures pour que cette caserne s'ouvre?"

Il sauta au dernier feuillet. Au bas il y avait :

Le moindre manquement aux prescriptions sus-indiquées entraînerait le non fonctionnement de l'appareil et le coffre-fort resterait irrémédiablement clos.

Les deux complices se regardèrent :

"Nous resterons donc douze heures ici?" demanda M. Camboulive.

Hélas! Alors la veillée commença; avec elle aussi, l'audition de la douzaine de séries du Trouvère.

Dès la deuxième heure, M. Camboulive, qui, cependant, n'avait aucune aptitude musicale, charbonnait déjà des airs et, ma foi, n'allait pas trop mal en mesure, pendant que son compagnon inspectait minutieusement les recoins de la villa.

Mais, vers le matin, lorsque, comme pour saluer l'apparition du soleil, le phonographe se mit à jouer pour la cinquante fois le Miserere, la musique porta si furieusement sur les nerfs de M. Camboulive, qu'il dit à son compagnon :

"Allons manger, je me chens une faim de tous les diables!"

Quand il eut dévoré le perdreau, les calamettes glacées aux truffes, les assiettes de gâteaux, les figues violettes et que la chaleur des bouteilles d'astl lui eut donné des idées courageuses, il se dit qu'il ne fallait pas manquer l'ouverture du coffre-fort, et il obligea son compagnon à remonter au plus vite.

Il était temps, les dernières mesures du finale se jouaient. Le petit Espagnol se précipita vers la sixième serrure, forma le mot Rome et continua d'exécuter les prescriptions d'usage. L'opéra recommença.

Is s'assèrent encore une fois et M. Camboulive soupira :

"Dire que je n'avais jamais entendu que les comemeses et les vieilles de mon pays et qu'il m'a fallu venir aux ching chents mille diables de chez moi pour entendre douze fois de suite une même histoire qui se nomme le Trouvère!"

A la fin, n'y pouvant plus tenir, il se leva d'un bond et, sur l'air du Miserere, il se mit à danser rageusement la bourrée d'Auvergne.

A la septième serrure, son compagnon lui dit :

"Je n'ai pas trouvé d'autre argent que cette bourse à la cuisine. Elle contient 21 livres. Le trésor doit être ici. Pendant que la machi-

ne marche, descendons au salon. Il y a un Veronèse, deux ou trois Titoret, et un Michel-Ange qui feront notre affaire."

Ils descendirent au salon.

Mais quand M. Camboulive vit que son compagnon se mettait en devoir de décrocher des tableaux, il lui dit :

"C'est de la peinture que tu veux emporter?"

"Où, répondit le petit Espagnol. On ne laisse pas échapper un Veronèse, des Titoret et un Michel-Ange comme ça!"

"Tu t'y connais, toi?"

"Non."

"Moi non plus, mais je trouve ça dégoûtant."

"Pourquoi?"

"Parce qu'il y a des signatures. Laissez-moi faire."

D'un coup de canif habile, il décrocha les toiles au bord des cadres, puis il les roula.

M. Camboulive ne regarda pas, mais il murmura :

"Je crois que c'est une triste besogne que nous faisons."

Un remords dut le saisir, car il ajouta :

"Heureusement, nous hommes en Calabre!"

Et il examina la pièce où ils se trouvaient.

"C'est jol tout ça, très jol, fit-il, mais c'est bien sale! Il faut croire que les domestiques de ce monsieur ne flicent jamais rien. J'ai une idée, moi! Va me chercher des balais, nous n'avons rien à faire, nous allons nettoyer la maison!"

On leur montra ce qu'on est, à ces gens-là :

Le petit Espagnol n'osa pas refuser et c'est ainsi que les deux brigands calabrais, tout en surveillant les auditions du Trouvère, nettoyaient la villa du marquis de Via Tramonta, Papavoine, de la cave au grenier, mais particulièrement le salon.

A la douzième heure, balais en main, ils s'installèrent, ardeux, devant le coffre. Ce fut pour eux des minutes d'une terrible anxiété.

M. Camboulive haletait. Il n'y avait plus que le finale du dernier Trouvère à exécuter quand il dit :

"Et chi cha n'allait pas ch'ouverti!"

Aux dernières mesures un grand bruit se fit et, lentement, avec des craquements à croire que la villa s'effondrait, le coffre-fort, en travail depuis si longtemps, s'ouvrit.

Les deux brigands calabrais eurent un éblouissement. Sur les étagères, devant eux, il y avait trois liasses énormes de titres. Ils s'en saisirent, puis fouillèrent les tiroirs : dans l'un ils trouvèrent trente lires en billets, dans une autre une cinquantaine de centimes neufs, dans un troisième sixante-dix pièces du pape. Les autres étaient vides, à l'exception d'un, cependant, qui contenait un testament qu'ils respectèrent.

"Nous avons les titres! dit cependant M. Camboulive. Je m'y connais là-dedans, et je vais te dire tout de suite pour combien il y en a."

Il s'assit à la table, défit le premier paquet et lut sur une étiquette : "Titres primés". Il défit le second paquet et lut sur une étiquette : "Titres à conserver. Les compagnies italiennes qui les ont émis ont fait faillite, mais elles peuvent se remonter". Et le troisième paquet avait la même valeur que le second.

"Autant dire que nous avons des truffes pourries, grommela M. Camboulive en regardant son compagnon. Comment t'appelles-tu?"

Voilà un mois que nous vivons ensemble et je ne t'ai jamais demandé ton nom..."

— Fernando Palavez della Mirador.

— Eh bien! Mirador, j'ai envie de t'abimer la figure pour m'avoir fait entendre douze fois le "Trouvère" en douze heures et nous avoir placés au milieu de cinq cents grands calabrais et d'un corps d'armée de carabiniers qui vont nous jouer de vilains tours! Tout ça, pour enlever trois paquets de titres qui ne valent pas trente centimes!"

Le petit Mirador murmura timidement :

"C'est de la peinture que tu veux emporter?"

"Où, répondit le petit Espagnol. On ne laisse pas échapper un Veronèse, des Titoret et un Michel-Ange comme ça!"

"Tu t'y connais, toi?"

"Non."

"Moi non plus, mais je trouve ça dégoûtant."

"Pourquoi?"

"Parce qu'il y a des signatures. Laissez-moi faire."

D'un coup de canif habile, il décrocha les toiles au bord des cadres, puis il les roula.

M. Camboulive ne regarda pas, mais il murmura :

"Je crois que c'est une triste besogne que nous faisons."

Un remords dut le saisir, car il ajouta :

"Heureusement, nous sommes en Calabre!"

Et il examina la pièce où ils se trouvaient.

"C'est jol tout ça, très jol, fit-il, mais c'est bien sale! Il faut croire que les domestiques de ce monsieur ne flicent jamais rien. J'ai une idée, moi! Va me chercher des balais, nous n'avons rien à faire, nous allons nettoyer la maison!"

On leur montra ce qu'on est, à ces gens-là :

Le petit Espagnol n'osa pas refuser et c'est ainsi que les deux brigands calabrais, tout en surveillant les auditions du Trouvère, nettoyaient la villa du marquis de Via Tramonta, Papavoine, de la cave au grenier, mais particulièrement le salon.

A la douzième heure, balais en main, ils s'installèrent, ardeux, devant le coffre. Ce fut pour eux des minutes d'une terrible anxiété.

M. Camboulive haletait. Il n'y avait plus que le finale du dernier Trouvère à exécuter quand il dit :

"Et chi cha n'allait pas ch'ouverti!"

Aux dernières mesures un grand bruit se fit et, lentement, avec des craquements à croire que la villa s'effondrait, le coffre-fort, en travail depuis si longtemps, s'ouvrit.

Les deux brigands calabrais eurent un éblouissement. Sur les étagères, devant eux, il y avait trois liasses énormes de titres. Ils s'en saisirent, puis fouillèrent les tiroirs : dans l'un ils trouvèrent trente lires en billets, dans une autre une cinquantaine de centimes neufs, dans un troisième sixante-dix pièces du pape. Les autres étaient vides, à l'exception d'un, cependant, qui contenait un testament qu'ils respectèrent.

"Nous avons les titres! dit cependant M. Camboulive. Je m'y connais là-dedans, et je vais te dire tout de suite pour combien il y en a."

Il s'assit à la table, défit le premier paquet et lut sur une étiquette : "Titres primés". Il défit le second paquet et lut sur une étiquette : "Titres à conserver. Les compagnies italiennes qui les ont émis ont fait faillite, mais elles peuvent se remonter". Et le troisième paquet avait la même valeur que le second.

"Autant dire que nous avons des truffes pourries, grommela M. Camboulive en regardant son compagnon. Comment t'appelles-tu?"

Voilà un mois que nous vivons ensemble et je ne t'ai jamais demandé ton nom..."

— Fernando Palavez della Mirador.

"Heureusement que nous avons les toiles."

M. Camboulive haussa les épaules :

"Il est jol, ton coup, il est jol!"

Comme ils avaient du temps de reste, ils prirent le loisir d'examiner, de loin, par les fentes des persiennes, les superbes jardins qui les entouraient, et ils finirent par se convaincre qu'ils étaient vraiment les seuls brigands calabrais de la propriété, encore qu'ils ne fussent calabrais que de fraîche date.

Sur les pelouses et dans les allées, rien ne décelait la présence de leurs cinq cents confrères annoncés par le capitaine des carabiniers; par contre, sur les routes qu'on apercevait au delà des murs, il y avait une foule de curieux et de soldats.

Lorsque le soleil se coucha, les curieux se retirèrent et, quand la nuit survint, il se fit un mouvement dans le corps des carabiniers.

Comme l'obscurité n'était perçue, de place en place, que par la lumière des lampadaires électriques, le petit Espagnol proposa d'aller jusqu'à la grille de la propriété. Ils s'y aventurèrent, mais, en y arrivant, une grande enveloppe attira leur attention. Il y avait comme adressede : "Au chef de la glorieuse armée des brigands calabrais", et M. Camboulive, l'ayant ouverte, lut une épître flatteuse dans laquelle on vantait son courage. Elle était du propriétaire : "Ma villa, signor,

"Heureusement que nous avons les toiles."

M. Camboulive haussa les épaules :

"Il est jol, ton coup, il est jol!"

Comme ils avaient du temps de reste, ils prirent le loisir d'examiner, de loin, par les fentes des persiennes, les superbes jardins qui les entouraient, et ils finirent par se convaincre qu'ils étaient vraiment les seuls brigands calabrais de la propriété, encore qu'ils ne fussent calabrais que de fraîche date.

Sur les pelouses et dans les allées, rien ne décelait la présence de leurs cinq cents confrères annoncés par le capitaine des carabiniers; par contre, sur les routes qu'on apercevait au delà des murs, il y avait une foule de curieux et de soldats.

Lorsque le soleil se coucha, les curieux se retirèrent et, quand la nuit survint, il se fit un mouvement dans le corps des carabiniers.

Comme l'obscurité n'était perçue, de place en place, que par la lumière des lampadaires électriques, le petit Espagnol proposa d'aller jusqu'à la grille de la propriété. Ils s'y aventurèrent, mais, en y arrivant, une grande enveloppe attira leur attention. Il y avait comme adressede : "Au chef de la glorieuse armée des brigands calabrais", et M. Camboulive, l'ayant ouverte, lut une épître flatteuse dans laquelle on vantait son courage. Elle était du propriétaire : "Ma villa, signor,

"Heureusement que nous avons les toiles."

M. Camboulive haussa les épaules :

"Il est jol, ton coup, il est jol!"

Comme ils avaient du temps de reste, ils prirent le loisir d'examiner, de loin, par les fentes des persiennes, les superbes jardins qui les entouraient, et ils finirent par se convaincre qu'ils étaient vraiment les seuls brigands calabrais de la propriété, encore qu'ils ne fussent calabrais que de fraîche date.

Sur les pelouses et dans les allées, rien ne décelait la présence de leurs cinq cents confrères annoncés par le capitaine des carabiniers; par contre, sur les routes qu'on apercevait au delà des murs, il y avait une foule de curieux et de soldats.

Lorsque le soleil se coucha, les curieux se retirèrent et, quand la nuit survint, il se fit un mouvement dans le corps des carabiniers.

Comme l'obscurité n'était perçue, de place en place, que par la lumière des lampadaires électriques, le petit Espagnol proposa d'aller jusqu'à la grille de la propriété. Ils s'y aventurèrent, mais, en y arrivant, une grande enveloppe attira leur attention. Il y avait comme adressede : "Au chef de la glorieuse armée des brigands calabrais", et M. Camboulive, l'ayant ouverte, lut une épître flatteuse dans laquelle on vantait son courage. Elle était du propriétaire : "Ma villa, signor,

"Heureusement que nous avons les toiles."

M. Camboulive haussa les épaules :

"Il est jol, ton coup, il est jol!"

Comme ils avaient du temps de reste, ils prirent le loisir d'examiner, de loin, par les fentes des persiennes, les superbes jardins qui les entouraient, et ils finirent par se convaincre qu'ils étaient vraiment les seuls brigands calabrais de la propriété, encore qu'ils ne fussent calabrais que de fraîche date.

Sur les pelouses et dans les allées, rien ne décelait la présence de leurs cinq cents confrères annoncés par le capitaine des carabiniers; par contre, sur les routes qu'on apercevait au delà des murs, il y avait une foule de curieux et de soldats.

Lorsque le soleil se coucha, les curieux se retirèrent et, quand la nuit survint, il se fit un mouvement dans le corps des carabiniers.

Comme l'obscurité n'était perçue, de place en place, que par la lumière des lampadaires électriques, le petit Espagnol proposa d'aller jusqu'à la grille de la propriété. Ils s'y aventurèrent, mais, en y arrivant, une grande enveloppe attira leur attention. Il y avait comme adressede : "Au chef de la glorieuse armée des brigands calabrais", et M. Camboulive, l'ayant ouverte, lut une épître flatteuse dans laquelle on vantait son courage. Elle était du propriétaire : "Ma villa, signor,

"Heureusement que nous avons les toiles."

M. Camboulive haussa les épaules :

"Il est jol, ton coup, il est jol!"

Comme ils avaient du temps de reste, ils prirent le loisir d'examiner, de loin, par les fentes des persiennes, les superbes jardins qui les entouraient, et ils finirent par se convaincre qu'ils étaient vraiment les seuls brigands calabrais de la propriété, encore qu'ils ne fussent calabrais que de fraîche date.

Sur les pelouses et dans les allées, rien ne décelait la présence de leurs cinq cents confrères annoncés par le capitaine des carabiniers; par contre, sur les routes qu'on apercevait au delà des murs, il y avait une foule de curieux et de soldats.

Lorsque le soleil se coucha, les curieux se retirèrent et, quand la nuit survint, il se fit un mouvement dans le corps des carabiniers.

Comme l'obscurité n'était perçue, de place en place, que par la lumière des lampadaires électriques, le petit Espagnol proposa d'aller jusqu'à la grille de la propriété. Ils s'y aventurèrent, mais, en y arrivant, une grande enveloppe attira leur attention. Il y avait comme adressede : "Au chef de la glorieuse armée des brigands calabrais", et M. Camboulive, l'ayant ouverte, lut une épître flatteuse dans laquelle on vantait son courage. Elle était du propriétaire : "Ma villa, signor,

"Heureusement que nous avons les toiles."

M. Camboulive haussa les épaules :

"Il est jol, ton coup, il est jol!"

Comme ils avaient du temps de reste, ils prirent le loisir d'examiner, de loin, par les fentes des persiennes, les superbes jardins qui les entouraient, et ils finirent par se convaincre qu'ils étaient vraiment les seuls brigands calabrais de la propriété, encore qu'ils ne fussent calabrais que de fraîche date.

Sur les pelouses et dans les allées, rien ne décelait la présence de leurs cinq cents confrères annoncés par le capitaine des carabiniers; par contre, sur les routes qu'on apercevait au delà des murs, il y avait une foule de curieux et de soldats.

Lorsque le soleil se coucha, les curieux se retirèrent et, quand la nuit survint, il se fit un mouvement dans le corps des carabiniers.

Comme l'obscurité n'était perçue, de place en place, que par la lumière des lampadaires électriques, le petit Espagnol proposa d'aller jusqu'à la grille de la propriété. Ils s'y aventurèrent, mais, en y arrivant, une grande enveloppe attira leur attention. Il y avait comme adressede : "Au chef de la glorieuse armée des brigands calabrais", et M. Camboulive, l'ayant ouverte, lut une épître flatteuse dans laquelle on vantait son courage. Elle était du propriétaire : "Ma villa, signor,

"Heureusement que nous avons les toiles."

M. Camboulive haussa les épaules :

"Il est jol, ton coup, il est jol!"

Comme ils avaient du temps de reste, ils prirent le loisir d'examiner, de loin, par les fentes des persiennes, les superbes jardins qui les entouraient, et ils finirent par se convaincre qu'ils étaient vraiment les seuls brigands calabrais de la propriété, encore qu'ils ne fussent calabrais que de fraîche date.

Sur les pelouses et dans les allées, rien ne décelait la présence de leurs cinq cents confrères annoncés par le capitaine des carabiniers; par contre, sur les routes qu'on apercevait au delà des murs, il y avait une foule de curieux et de soldats.

Lorsque le soleil se coucha, les curieux se retirèrent et, quand la nuit survint, il se fit un mouvement dans le corps des carabiniers.

Comme l'obscurité n'était perçue, de place en place, que par la lumière des lampadaires électriques, le petit Espagnol proposa d'aller jusqu'à la grille de la propriété. Ils s'y aventurèrent, mais, en y arrivant, une grande enveloppe attira leur attention. Il y avait comme adressede : "Au chef de la glorieuse armée des brigands calabrais", et M. Camboulive, l'ayant ouverte, lut une épître flatteuse dans laquelle on vantait son courage. Elle était du propriétaire : "Ma villa, signor,

"Heureusement que nous avons les toiles."

M. Camboulive haussa les épaules :

"Il est jol, ton coup, il est jol!"

Comme ils avaient du temps de reste, ils prirent le loisir d'examiner, de loin, par les fentes des persiennes, les superbes jardins qui les entouraient, et ils finirent par se convaincre qu'ils étaient vraiment les seuls brigands calabrais de la propriété, encore qu'ils ne fussent calabrais que de fraîche date.

Sur les pelouses et dans les allées, rien ne décelait la présence de leurs cinq cents confrères annoncés par le capitaine des carabiniers; par contre, sur les routes qu'on apercevait au delà des murs, il y avait une foule de curieux et de soldats.

Lorsque le soleil se coucha, les curieux se retirèrent et, quand la nuit survint, il se fit un mouvement dans le corps des carabiniers.

Comme l'obscurité n'était perçue, de place en place, que par la lumière des lampadaires électriques, le petit Espagnol proposa d'aller jusqu'à la grille de la propriété. Ils s'y aventurèrent, mais, en y arrivant, une grande enveloppe attira leur attention. Il y avait comme adressede : "Au chef de la glorieuse armée des brigands calabrais", et M. Camboulive, l'ayant ouverte, lut une épître flatteuse dans laquelle on vantait son courage. Elle était du propriétaire : "Ma villa, signor,



Confidences

Yvonne, Je me suis laissée entraîner par un jeune homme qui m'a promis le mariage. Après avoir obtenu ce qu'il voulait, il m'a quittée. Je n'ai naturellement pas essayé de m'accrocher à lui, question d'amour propre. Comment pourrai-je m'attacher vraiment, devant le tromper celui qui m'aime jusqu'au jour du mariage? Comprendra-t-il alors, Je n'ai avoué ceci à personne. Mais je sors de moins en moins, j'ai terriblement peur de m'attacher et qu'on me laisse tomber à cause de ma "folie". J'aime la vie, je ne tiens pas à me suicider comme j'y pense à certains moments. Y a-t-il sur la terre des jeunes gens qui pourront m'apprécier sans que je puisse leur donner ce qu'ils attendent d'une femme qu'ils épouseront. J'ai passé des mois de cafard affreux. Je détestais tout le monde, moi surtout. Je ne me pardonne pas, me pardonnerai-t-on?

Tout ce qui est rompu ne se raccommode pas. Ne faites pas attention aux racontars des gens qui désapprouvent et condamnent. Oubliez cette pénible histoire. Gardez la confiance de vos amis. Sortez et je suis sûre que vous ne tarderez pas à rencontrer le bonheur. Il ne sert à rien de vous enfermer et penser à vous jeter à l'eau, sinon qu'à aggraver votre situation et en faire une terrible infirmité qui vous handicapera considérablement. Ayez un peu moins de confiance et discutez avec le jeune homme que vous préférez. Sortez, ne

vous enfermez pas. Cherchez surtout la compagnie d'hommes mûrs. Les moins de trente ans ne comprennent rien... ou si peu. La solitude est mauvaise conseillère quand on n'a pas suffisamment l'expérience de la vie qui vous entoure. Donnez votre avis, écoutez-en les critiques ou les appréciations. Un peu plus d'énergie voyons. A votre âge, la vie vous réserve d'heureuses surprises. Et il ne se passera pas longtemps avant que ceci ne soit qu'un cauchemar oublié. Perdue: Que pensez-vous de la situation d'une femme qui prend un ami? Cette question est pour moi un cauchemar et une obsession. Si on le savait, je serai perdue. La société désapprouve de telles unions. Mais peut-on empêcher le cœur de parler? Mon seul échappatoire était jusqu'ici le rêve. Aujourd'hui, mon rêve prend corps et je me sens perdue. Je n'aurai jamais cru que la vie aurait été à ce point ironique. Je ne peux vraiment pas vous conseiller, mais seulement vous aider à voir un peu plus clair dans votre problème. C'est à vous de choisir. Cet homme n'est pas un faible.

LETTRE DE PARIS

Critique-express des films que nous avons vus

(De notre correspondant particulier Xavier Baudouin de Lusigny)

"BALL, ILE DES DIEUX"

(Film Hollandais) Ce second film hollandais qu'il nous est donné de voir, depuis l'ouverture du Festival, ne vient pas confirmer le grand espoir que nous avait fait naître le cinéma hollandais, la semaine passée. "Ball, île des Dieux" ne prétendait nullement à être un film, au sens large du mot mais seulement un documentaire. Or ce n'en est pas un. Une série de photographies, toutes plus réussies les unes que les autres défilent devant nos yeux ; mais il n'y a aucun assemblage, aucune esquisse d'un quelconque scénario, qui puisse rendre cette projection intéressante.

Le photographe est excellent. Mais où se cache donc le metteur en scène ? Les techniciens ont consciencieusement fait leur travail ; mais les artistes brillent par la négligence. De la grandiloquence, agrémentée de répétitions, de phrases mal construites ; des lenteurs (ce qui tue un film).

C'est excessivement dommage ! ce document ennuyeux aurait pu se métamorphoser en un passionnant documentaire.

"UN DROLE DE MARIAGE"

(Film Hongrois) Ce rejeton de la patrie magyare a bien failli embrumer, samedi, le ciel de Cannes. Pendant une heure et demi, nous avons "mangé du curé" selon la belle formule républicaine de la IIIème. Ce film violemment anticlérical, (de facture absolument nulle) a mis la majorité de la salle en joie, par ses puérilités. Seul le très distingué représentant de "l'Observateur Romano" qui se trouvait présent, a bien fallu avoir un coup de sang !

L'Espagne franquiste réagissait le soir même avec "BALLARASA" une bande d'un ultra-catholisme, aussi ridicule que l'anticléricalisme du précédent, et dont les sous-titres, rédigés en un français très approximatif, motivèrent des éclats de rire du public, aux moments qui se voulaient les plus pathétiques.

Bref, deux superbes navets.

"JULIETTE OU LA CLEF DES SONGES"

(Film Français) Ce film de Marcel Carné devait être la grande révélation du Festival. La salle avait applaudi dès le passage du générique. Tous étaient présents pour assister au grand triomphe de Carné.

Et puis voilà ; il n'y a pas eu de triomphe. Carné a voulu faire du Cocteau. Sa "Juliette" est de la poésie. De la poésie qui n'est malheureusement pas harmonieuse. Ce qui a fait, il y a quelques mois, le triomphe d'"Orphée" a consacré aujourd'hui, un échec.

Décidément, le cinéma français, ne semble pas devoir être le grand vainqueur de ce Festival. A moins que les jours prochains...

MAURICE ROUBEN infirmier, pour toutes vos figures à domicile o/o A.N.A.P. Caïre KOBBI GHAMRA 8, Rue Fahmy, 8 Tél. 59908

"LE CHRIST INTERDIT"

(Film Italien) Le cinéma italien toujours en vedette. Plus que jamais depuis ce succès que vient de remporter aujourd'hui, Curzio Malaparte, avec son "Christ Interdit".

Un sujet à la Malaparte : un sujet en or... Un villageois de Toscane rentre après dix ans de prison en Russie des Soviets, pour venger la mort de son frère fusillé par les Allemands à la suite d'une dénonciation. Son ami Antonio tente de le convaincre que la vengeance est vaine et que la haine ne paie pas. Désespérant d'empêcher Bruno de rechercher et d'assassiner le dénonciateur, il s'offre en victime. Oui, c'est lui qui a dénoncé le frère de Bruno, oui c'est lui qui est responsable de sa mort, oui c'est lui qui doit payer.

Bruno tuera l'innocent. Et découvrira par la suite le véritable assassin, que, las de vengeance, il laissera échapper au châtiement.

Il laissera vivre un misérable, puisque un innocent, dont il n'a pas le droit de dédaigner le sacrifice, a payé à sa place.

Les scènes du film sont admirablement tournées, et Raif Vallone joue avec émotion le rôle de Bruno. La salle a applaudi avec enthousiasme auteur et interprètes. Certains critiques, cependant, estiment que le "Christ Interdit" est un ratage au même titre que la "Juliette" de Carné. Et le producteur Berscholtz résumait ainsi les deux "déceptions" cannoises (Malaparte et Carné) : "Hier on avait perdu la mémoire. Aujourd'hui, on en a trop !" Berscholtz exagère...

(Nous ne mentionnons ici, que les films que nous avons vus. Ce sont les meilleurs, du moins ceux qui font le plus de bruit. Comme à tout Festival, nous assistons au passage de certaines bandes, lassantes et sans intérêt, et qui n'ont aucune chance de figurer au palmarès.)

Le couple idéal de l'écran : Jennifer Jones - Joseph Cotten vous donne dans "Portrait of Jennie" une interprétation qui vous émouvra

C'EST ainsi que le public londonien a dénommé le couple Jennifer Jones-Joseph Cotten, quand ils apparurent dans le dernier film produit par David O. Selznick, "Portrait of Jennie".

Ce n'est pas la première fois que les spectateurs associent ainsi deux vedettes de cinéma et entièrement satisfaites par la combinaison, pensent qu'il ne peut pas en exister une meilleure. Et ce n'est pas la première fois que ce fin psychologue de David O. Selznick nous présente ces couples parfaits.

Déjà avec Aïda Valli-Gregory Peck dans "The Paradine Case"



Les journalistes (mas.) ont tendance à ne passer que des photos de belles vedettes en décolleté ou encore en bikini, espérant intéresser tous leurs lecteurs. Ils font semblant d'oublier les goûts d'une bonne moitié de leur public : les femmes. Maxwell Reed, que nous verrons prochainement dans "The Clouded Yellow" aux côtés de Jean Simmons, Trevor Howard et Sonja Dresdel, est un type de garçon qui laissera rêveuses bien des jeunes filles. Nous ne dirons pas qu'il a un profil grec prononcé, mais ces traits réguliers et fermes sont parfaitement proportionnés. De plus, son sourire mi-moqueur, mi-ironique est très agréable. A vous mesdemoiselles de confirmer notre jugement.

Dans les coulisses du Festival de Cannes (Potins recueillis par Colette Petit)

Cannes, 19 avril. — On s'ennuie ferme à ce Festival. Contrairement aux compétitions cinématographiques des années précédentes. Il est vrai que le climat. Ce sont, paraît-il, les officiels, qui nous ont joué ce vilain tour : en 1950 le Festival avait eu lieu en septembre, on s'y amusait comme des petits-fous, et il y avait un tas de monde à voir. Cette année, les firmes d'avril interdisent les exhibitions imprudentes d'épaules nues et de torsos bronzés. Ah mais ! on fait du cinéma, ou on n'en fait pas.

Et nous avons été bien obligés de chercher à l'intérieur du Palais même, quelques personnalités à nous mettre sous la dent... La grande attraction, ce sont les russes. Loin de nous, l'intention de vouloir ici les ridiculiser méchamment, car comme le Tout-Cannes, nous avons été éblouis par les représentants du cinéma progressiste, si non par les œuvres auxquelles il donne naissance.

M. PODOVKINE FAIT DE L'ESPRIT

Le grand metteur en scène donnait ce matin là, une conférence dont M. Favre Le Bret (maître de céans et arbitre de la bonne entente) concevait la plus grande frayeur.

M. Poudovkine a longuement parlé. En russe (rouge). Un autre Russe (blanc) traduisait à l'assistance. Mais M. Poudovkine qui comprend et parle un peu notre langue, prenait par moment son interprète, qui selon lui, ne s'attachait pas à la fidélité du texte. Il nous a fait somme toute, un gentil petit exposé de l'art cinématographique nationaliste. La réunion était contradictoire. Une personne présente lance le mot "star".

"Non, pas les "stars", réplique-t-il affable et ironique, les vedettes !"

Il a des réparties charmantes et qui sont de nature à contenter tout le monde : "Maintenant que j'ai fait des films en couleurs, je ne peux plus voir le monde en noir." Et pour conclure, il se lance dans une pompeuse et claironnante démonstration des buts du cinéma. Son ton est extraordinairement chaud, il mélange russe et français... optimisme, joie de vivre, croyance en l'homme... voilà le cinéma (soviétique).

Il a fini, il se rassied. M. Favre Le Bret s'éponge le front, soulagé. De Sica sourit. Tout le monde est content. On est à Cannes. Ce Festival est celui de l'amabilité.

LOUIS JOUVET A REMPORTE AUX U.S.A. UN SUCCES QUI A ETONNE LES CRITIQUES

L'art de Jovet a passionné les Américains habitués à suivre de trop près une réalité souvent brutale

On sait que Louis Jovet et sa compagnie se sont rendus aux Etats-Unis en tournée officielle pour national du théâtre, une série de représentations de "L'Ecole des Femmes." A cette occasion, Jovet a fait une déclaration dont nous reproduisons ci-dessous les éléments essentiels.

LOUIS Jovet et sa compagnie viennent de remporter un tel succès avec "L'Ecole des Femmes" que l'œuvre de Molière, qui ne devait primitivement être jouée que quinze fois à New-York, a connu sept fois de plus les feux de la rampe.

Louis Jovet, qui est reparti pour la France le 4 avril, a formulé l'espoir de voir une troupe américaine se rendre à Paris, et a déclaré aux membres de l'Overseas Press Club, qui avaient organisé une réception en son honneur :

"Au nom de ma compagnie, je désire vous dire que nous sommes profondément touchés de l'intelligence et de l'attention du public américain."

Faisant remarquer qu'il était fort frappé par le fait que le mot "international" soit utilisé à l'occasion de la célébration du mois du

théâtre, Jovet a poursuivi : " Je considère que le théâtre est le premier de tous les arts, parce que c'est un moyen de communication entre les peuples. Le théâtre est pour moi la seule forme de commerce international, parce qu'il ne connaît pas de droits de douane, et qu'il ne connaît pas la concurrence."

Le théâtre américain, a-t-il précisé, n'a aucun désir de détruire le théâtre français, et le théâtre français aucun désir d'absorber le théâtre américain. Louis Jovet a déploré qu'en tous les domaines il n'en aille pas de même et a ajouté : "Le théâtre est destiné à faire naître une communion parmi les hommes. Il a été créé principalement pour échanger des émotions..."

Avant d'arriver à New-York, Louis Jovet et sa troupe ont donné des représentations à Boston. Partout, les critiques ont été sensibles à la qualité des spectacles, tout en semblant particulièrement frappés par le côté intellectuel et classique de l'interprétation.

C'est ainsi que, dans le New York World Telegram and Sun, William Hawkins écrit : "C'est un jeu brillamment calculé, qui ne semble nullement impliquer le cœur de l'acteur... Ses effets de détails constituent un véritable document... Tout ce que fait Dominique Blanchard est tout aussi stylisé, dans les gestes, les manières et les intonations... La production est exquise. Elle fournit une occasion extraordinaire à tous ceux qui sont curieux de l'histoire du théâtre français ou de sa tradition remarquablement classique."

Le chroniqueur du New York Herald Tribune estime pour sa part que c'est là une brillante représentation, et une remarquable manifestation culturelle, tandis que celui de New York Times écrit : "Le jeu de Jovet est entièrement nouveau pour l'Amérique, où nous sommes disposés à imiter la réalité." Il remarque que Louis Jovet suit la tradition de la comédie dell'arte, et qu'il conçoit le rôle d'Anolphe comme une figure de ballet.

Les décors de Christian Bérard, les costumes sont extrêmement appréciés, ainsi que toute la compagnie en qui le critique du New York Herald Tribune voit "une troupe supérieure".

Jovet et ses acteurs ont été reçus à la Maison Française du centre de culture française de l'Université Columbia ; le célèbre comédien

a fait à cette occasion une causerie illustrée de lectures dramatiques. Le lendemain, Jovet et Dominique Blanchard, ainsi que plusieurs étoiles de la scène américaine, ont assisté à un déjeuner organisé en leur honneur par l'Association des courtiers théâtraux de New-York

Dans le secret des coulisses du cinéma

LE DISEUR DE MAUVAISE AVENTURE

Paul Bernard, qui joue dans "Ce soir à Samarcande" le rôle d'un Noël organisé par le Théâtre de la Renaissance, il prétendait qu'à force de jouer le rôle, il avait acquis une véritable force divinatoire.

A ce moment précis, profitant de la réunion de tout le personnel sur le plateau, des cambrioleurs emportaient en toute tranquillité la caisse du théâtre.

Un qui est inquiet c'est le directeur ; non seulement il a été volé, mais Paul Bernard lui avait prédit un gros succès pour la pièce !

FAMILLE

Elisa Lamotte, qui ressemble étrangement à Jacqueline Delubac, a été la dame qui se conduit mal des "Casse-pieds" et "La dame et son chien". En bruns. La voilà devenue blonde. Et, malgré sa jeunesse, chargée de jouer le rôle de la mère dans "Son petit frère" et d'être l'épouse de Jean Tissier, qui l'a surnommée immédiatement "ma petite sœur".

DERRIERE LE RIDEAU DE FER DU THEATRE

Jusqu'à présent, seuls les auteurs provoquaient les critiques. M. Zing vient de remplacer dans le fauteuil directeur une assise qui eut son heure de gloire, celle de Martine de Breteuil. Pour inaugurer ses fonctions, il a envoyé une lettre féroce à Sempé qui, d'un crayon acéré mais justifié, avait caricaturé la pièce de Paul Nivoix. M. Zing voulait une rectification. Il dit, à qui veut l'entendre, que s'il n'obtient pas satisfaction il mettra du plomb dans le ventre de Sempé. Cette querelle de théâtre tourne au catalogue de métaux non ferreux. Bien que M. Zing prétende avoir une volonté d'acier.

BLONDE

A son premier tour de manivelle, Lily Fayot tête du septième art. Elle vient de "visionner", on excuse l'expression technique, un petit film, les couleurs s'il vous plaît, dont elle est la vedette et qui se termine, bien entendu, par une chanson. "A la française". Tel est le titre patriotique de ce petit chef-d'œuvre qui empêche de dormir Line Renaud, autre Lily blonde, lancée également par le compositeur Lou Gasté, et dont on attend toujours la première production.

Que se cache-t-il derrière les luttes d'animaux filmées ?

NUL producteur ne lit sans déplaisir une critique de son dernier film se terminant par ces mots : "Du moins est-on dédommagé par une série remarquablement belle de vues d'animaux."

C'est la phrase usuelle pour qualifier les films de la jungle quand, dans l'ensemble, leurs qualités laissent à désirer. Malgré que cette expression stéréotypée sous-entende, derrière "les très remarquables prises de vues d'animaux" une louange douteuse, il en ressort tout de même cette loi immuable de l'industrie cinématographique :

"Les animaux font toujours recette !" Parfois c'est dans la perfection de leur dressage que réside la force d'attraction de ces animaux. Et ce, qu'il s'agisse des jeux du lasso et des chevaux qui emportent le cow-boy blessé jusqu'à l'abri protecteur d'un bloc de rocher ou qu'il s'agisse de gagner de difficiles parcours de courses par pur esprit sportif. Ailleurs, l'élément comique est fourni par l'insaisissable chimpanzé qui se barbouille la gueule avec un bâton de rouge à lèvres.

La fois suivante, il faut que les protagonistes bagarrent sauvagement pour amener le public à passer à la caisse. Et c'est alors que surgissent les pires difficultés. Car ils sont légion, les acteurs de cinéma qui affirment leurs talents de dresseurs d'animaux sauvages et échouent finalement sur un lit d'hôpital. Le domptage des bêtes de la jungle est un genre d'occupation que l'on se plaît sincèrement à déconseiller aux amateurs ; il suscite déjà suffisamment de déboires aux véritables professionnels. Chacun n'est pas un Harry Piel. Ce ratif de Dusseldorf, âgé aujourd'hui de cinquante-sept ans, fut certes, entre les deux guerres mondiales la vedette des plus sensationnelles exhibitions du continent ; mais il n'était pas seulement un acrobate au même titre que son alter ego américain, Douglas Fairbanks senior, qui avec une imperturbable nonchalance, sautait dans la rue depuis la fenêtre d'un second étage ; il était en outre un des plus compétents et célèbres dompteurs de bêtes sauvages d'Europe. Sifflé que le Ministère de la propagande du film de feu le Reich allemand lui mit des bâtons dans les roues, il se tourna résolument vers le cirque. Avec Piel, le public en avait toujours pour son argent, car ce dompteur était franc comme l'or ; s'il faisait valser un léopard sur la piste, c'était un véritable léopard, avec tous ses crocs et ses griffes, et non pas un quelconque figurant ayant endossé une descente de lit. Ses grands talents de dresseur de fauves étaient largement mis à profit

NILE TEXTILE COMPANY S.A.E. CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000 FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE 88, Rue du Palais N° 3 — Hadra — Alexandrie. TISSAGE DE LA SOIE à Choubra El Kheima — B.P. 1707 — Le Caïre. MAGASIN DE VENTE 68, Rue Azhar — Le Caïre

LE MEILLEUR VINAIGRE SE VEND A LA Sté Carmel Oriental 19, RUE ABDEL KHALEK SAROIT PACHA TEL. 53784 R.C.C. 20510

Banque Belge & Internationale en Egypte SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929 Capital souscrit L.E. 1.000.000 — Capital versé L.E. 500.000 Réserves au 1er Juillet 1950 : L.E. 300.000 SIEGE SOCIAL AU CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil. Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pacha Traite toutes opérations de banque CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER R.C. Caïre No. 39. R.C. Alexandrie No. 682.

AIR FRANCE vous offre chaque jour les services les plus rapides et les plus confortables au départ d'Egypte. ROME Services sans escales. PARIS Services sans escales. LONDRES Une seule escale. PARIS. NEW YORK Deux escales. Paris et Terre-Neuve. NAIROBI Services sans escales. Correspondances pour routes les villes du monde. AIR FRANCE Le Caïre. Tél. 79915 - 45670 Alexandrie. Tél. 23929 et toute Agence de Voyages reconnue



Jennifer Jones et Joseph Cotten qui, selon les cinéastes, forment le couple idéal, vus dans une séquence romantique de "The Portrait of Jennie", le film qui remporta tant de succès sur les écrans américains.

Ce qu'on pense

Madame GASPARD revient du marché

Nemo, je vous salue et vous dis, ce que vous dites... Mais peut-être un peu trop tard: Bon Cham el Nessim. Un peu trop tard car « aujourd'hui le Cham el Nessim est passé et les moutons qui bêlaient, on ne les entend plus bêler... » Silence, calme, repos, interval et rideau. Rideau sur un massacre systématique de pauvres moutons, bêtes qui ne sont point bêtes dont chaque bêle, bêle semblait nous dire: Nous ne sommes pas bêtes... car nous savons que « cela vous fait plaisir de nous manger... ». Eh bien, tant pis pour nous et « tant pis pour vous car notre race s'étendra tranquillement » et il n'y aura plus de Cham el Nessim pour vous... Et d'ajouter, Mais, braves hypocrites à abstenz-vous d'arroser de larmes et d'inutiles regrets votre plat de gigot bretonne. Cela ne nous ressuscitera pas et surtout gênerait vos invités qui auraient l'impression que vous êtes en train de leur servir les restes d'un de vos chers disparus... Ta, ta, ta et ta, ta, ti. Voilà!

L'opposition au communisme grandit en Chine

« La dénonciation des suspects peut être faite par tout citoyen. Lorsque Yagoda, qui était à la tête de la Police Secrète Soviétique fut limogé à Moscou, l'accusation fut officiellement portée contre lui et il fut encouragé sans discrimination les dénonciations de centaines de personnes innocentes. Ces abus aèrent si loin que des enfants dénonçaient leurs parents et étaient ensuite acclamés comme des héros nationaux. « Le décret promulgué en Chine promet de l'indulgence pour les critiques et les opposants du communisme qui se rétractent et se rendent volontairement, surtout s'ils dénoncent leurs « co-conspirateurs » en tant que « criminels contre-révolutionnaires ».

« Par ce terme, les communistes chinois, comme leurs camarades d'Europe Orientale, désignent tous les critiques et les opposants — y compris, non seulement les guerilleros armés (dont le nombre est vaste) mais aussi les ouvriers qui résistent à la réquisition des céréales. L'importance de ce nouveau décret encore plus drastique est mise en lumière par le fait qu'il vient après que les communistes chinois ont sans cesse répété que ceux qui qualifient de bandits contre-révolutionnaires ont été presqu'entièrement balayés. Ce décret indique de toute évidence que la résistance populaire est étendue, et que les aventures impérialistes des communistes en Corée, en Indochine et au Tibet ont été si coûteuses que le régime ne compte pas assez de forces à l'intérieur pour consolider ses gains.

« Une confirmation officielle de rapports concernant du tumulte et des troubles en Chine Rouge a été récemment donnée par divers sources. Hanson Baldwin et Henry Leberman, du « New York Times » Rodney Gilbert, dans le magazine « Life », Joseph Fromm, dans « U.S. News and World Report » Robert Shapier, dans le « New York Post », Willis Etter dans le « Free Trade Union News », William Caldwell dans « The New Leader », Christopher Rand dans le « New York Herald Tribune » comptent parmi les correspondants de journaux, qui se trouvent en

Chine de longue date, qui ont mentionné des activités anticomunistes étendues en Chine, et jusqu'à des hostilités de guérilla. Ils confirment les déclarations faites par les réfugiés fuyant en grands nombres la Chine Rouge. « Ces réacteurs citent des sources de mineurs officiels pour montrer que la guerre est évacuée. Le Premier Chou En-Lai, par exemple, en passant en revue la première année du régime communiste, a déclaré le 1er octobre 1950 que le nombre des « bandits » a été réduit d'un million à 200.000. Il dit que 15.797 agents nationalistes de Chiang Kai-Shek ont été arrêtés sur le continent principal et que 175 stations de radio secrètes ont été prises.

« Le 24 octobre, Pékin annonça qu'une force de 1.157.000 hommes serait envoyée pour réprimer les guérillas, et un mois plus tard, les communistes prétendirent avoir exterminé 47.800 « bandits » de plus dans le Sud de la Chine. Puis, la radio de Chungking annonça que 400 avaient été liquidés au cours des six semaines précédentes, soit deux fois plus que Chou En-Lai avait dit qu'il en restait, six semaines plus tôt.

« L'expérience a prouvé que les guérillas sur grande échelle ne peuvent être continuées à moins que le peuple, et particulièrement les paysans, n'y soient des sympathisants. Willis E. Etter, de la Fédération Américaine du Travail, et conseiller de la Ligue du Travail de la Chine Libre, déclare que le mécontentement est général sur le continent principal chinois, et que les ouvriers et les paysans accueillent, admettent et cachent les agents des nationalistes et de la Ligue du Travail de la Chine Libre. La conscription des fils des paysans pour l'aventure impérialiste de Pékin en Corée est extrêmement impopulaire, de même que les lourdes taxes imposées pour la financer. Plusieurs jeunes paysans se joignent au guérilleros plutôt que d'être envoyés en Corée.

« Etter écrit que « bien que l'Union Soviétique se soit le plus rapproché de la domination complète des Chinois que tout autre agresseur dans l'histoire, le régime communiste possède en lui-même des faiblesses fatales qui pourraient faire de cette tyrannie la plus brève de l'histoire de la Chine. »

« La propagande communiste, rapporte-t-il, a produit un choc en retour. Les pauvres gens qui ont cru aux fausses promesses des communistes sont maintenant déçus. Leurs niveaux de vie sont plus bas que jamais. Les anciens soldats nationalistes qui désertèrent pour se joindre aux Rouges désertent à nouveau.

« Henry Leberman, un autre correspondant du « New York Times », déclare de Hong-Kong que le caractère dictatorial du régime rouge a perdu de son prestige depuis les lourdes pertes qu'il a essuyées en Corée. Les mesures de contrôle prises par la police d'Etat sont renforcées, dit-il. Les anciens officiers nationalistes qui avaient déserté pour les Rouges, ainsi que d'autres qui ne sont pas considérés tout à fait sûrs sont en train d'être limogés. On place de plus en plus de gardes dans les trains et autour des usines. Le nombre de conseillers techniques, généraux et commissaires soviétiques et des agents de la N.K.V.D. va croissant.

« Le groupe social qui souffre le plus de la déception, écrit Rodney Gilbert, est celui des intellectuels: instituteurs, autres membres du corps enseignant, écrivains, étudiants d'universités et fonctionnaires civils. Ils ont été les critiques les plus sévères des fautes du Kuomintang et de Chan Kai-Shek. Presque tous étaient décidément de gauche dans leurs idées et un grand pourcentage était communiste. Ils ont maintenant perdu leurs illusions. Plusieurs ont fui, dévotement des atrocités d'une cruauté inévitable. Ils ont aussi rapporté des lettres de leurs camarades qui n'ont pas pu fuir à leurs amis de l'étranger.

« Une de ces lettres, mentionnée par Rodney Gilbert, conseillait à un parent: Ne reviens pas.

LE MONDE ARABE de BEYROUTH à BAGHDAD Tour d'Horizon

Beyrouth

L'ORDRE DU JOUR DE LA PROCHAINE SESSION DE LA LIGUE ARABE

Des échanges de vues ont eu lieu au cours de la semaine entre M. Oueini, Président du Conseil du Liban et M. Khaled el Azem, Président du Conseil de Syrie, sur les problèmes inscrits à l'ordre du jour de la prochaine session de la Ligue Arabe et particulièrement, le renouvellement du mandat d'Azzam pacha, secrétaire général de la Ligue; et les crédits qui seront affectés aux réfugiés de Palestine.

En principe, les deux gouvernements sont d'accord pour le renouvellement du mandat d'Azzam pacha pour une année et non pour cinq, comme le propose l'Egypte. Cet accord peut être influencé par la campagne actuellement menée contre Azzam pacha. Certains milieux politiques reprochent à Azzam pacha de vouloir toujours, par des déclarations retentissantes, engager la responsabilité des gouvernements-membres de la Ligue. On cite, en exemple sa dernière causerie au « Memorial Hall » où, sans consulter les gouvernements arabes, il déclara que la Ligue ne participera pas à la défense commune désirée par la Grande Bretagne et les Etats-Unis!

« Nous ne penchons ni vers l'Orient, ni vers l'Occident. Nous sommes une nation du milieu et nos principes s'équilibrent entre ceux des deux blocs. Nous n'avons aucun intérêt à participer à une défense qui ne serait pas la nôtre ».

On comprend l'émoi causé par une déclaration de cette envergure qui émette sur le libre choix des gouvernements arabes, dans leurs rapports avec les gouvernements étrangers.

PROJET DE FEDERATION ECONOMIQUE DES PAYS ARABES

Le projet d'une fédération économique pan-arabe se heurte à de nombreux obstacles; nous citerons en exemple quelques-uns, pour permettre au lecteur de réaliser ces difficultés. Le premier obstacle serait naturellement celui des dissemblances existant entre les législations économiques des divers pays arabes.

Les règlements en vigueur en Egypte concernant la question des changes et les manipulations commerciales en général, ont un caractère rigoureux alors que l'activité économique n'est que très réglementée en Arabie Saoudite, sauf en ce qui concerne les transactions relatives au pétrole. Au Yémen, l'économie et les finances sont virtuellement monopolisées par la famille régnante et l'on ne saurait évidemment parler de réglementation. D'autre part, le Yémen demeure complètement inaccessible aux étrangers et l'on ne voit pas comment il pourrait, sur le plan économique, s'intégrer à un bloc groupant des pays à l'économie aussi évoluée que celle de l'Egypte, du Liban ou de la Syrie.

Autres difficultés d'envergure: l'Irak, qui est membre de la zone sterling, a, sur le plan monétaire, des obligations de caractère mondial qui semblent exclure un rapprochement économique avec les pays arabes voisins, et, à fortiori, son inclusion dans un système fédéral économique arabe. Le problème se pose de manière sensiblement similaire en ce qui concerne la Jordanie.

D'autre part, la production de la plupart des pays arabes, présente des caractères d'analogie qui conduisent à se demander s'il serait effectivement possible et opportun pour ces pays d'essayer de resserrer leurs échanges, tout en affaiblissant leurs rapports gouvernementaux avec les pays extérieurs au monde arabe.

CONGRES MONDIAL DE LA PAIX

Les représentants du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord au Congrès Mondial de la Paix (d'inspiration communiste) ont demandé aux autorités libanaises de se

LE RECORD DE LA QANTAS SUR LE PARCOURS ROME-LE CAIRE PAR «CONSTELLATION»

Un « Constellation » de la Qantas Empire Airways, piloté par le Capitaine Yates, est arrivé il y a quelques jours au Caire venant de Rome, après avoir battu le record pour un avion sur un service régulier. La durée du vol fut de 4 heures 5 minutes, avec une vitesse moyenne de 551 kilomètres heure. A un certain moment la vitesse atteint 575 kilomètres heure.

La Qantas est associée à la B.O.A.C. sur la route dite « Kangaroo » entre Londres et Sydney, via Le Caire. (Communiqué.)

Damas

LA POLITIQUE EXTERIEURE DE LA SYRIE

M. Khaled El Azem, Président du Conseil Syrien, a fait devant le Parlement, un exposé du programme de politique étrangère de son Cabinet.

Il a déclaré en premier lieu que la Syrie n'était en train de se rattacher à aucun bloc. « Si les circonstances rendent une décision nécessaire dans ce domaine, le Parlement sera consulté ».

« Dans la crise mondiale, le gouvernement adoptera l'attitude dictée par les intérêts supérieurs du pays; car, avant toute chose, la Syrie cherchera à maintenir l'Unité Arabe, tout en adhérant aux principes des Nations Unies. « Nous voulons conserver nos relations amicales avec tous les pays étrangers et nous défendrons notre indépendance si jamais notre pays ferait l'objet d'une agression. « Le problème palestinien est l'un de ceux auxquels tout Arabe est obligé de donner la plus grande attention. La question des réfugiés doit être réglée équitablement ».

PROMOTION

Le gouvernement syrien a, par arrêté, nommé le Colonel Adib El Chichekl chef de l'état-major général au Liban, à la place de Zaim Anouar Manoui, nommé attaché militaire à Ankara.

Baghdad

UNE CONFERENCE DES CHEFS MILITAIRES ARABES

Des mesures sont actuellement prises pour une réunion des chefs d'état-major arabes, au commencement du mois de mai, afin d'étudier les questions relatives au Pacte de Sécurité Collective signé lors de la récente réunion de la Ligue Arabe, et de préparer des recommandations définitives pour la considération des forces arabes afin de mettre fin aux agressions d'Israël contre les pays arabes.

LE GOUVERNEMENT BRITANNIQUE ET LES LOIS ANTISEMITES EN IRAK

Le gouvernement britannique a attiré l'attention du gouvernement irakien sur le fait que les lois récemment promulguées sont de nature à valoir à l'Irak l'accusation de persécuter les Israélites.

Le gouvernement britannique subit actuellement une pression de la part de certains membres des Communions qui lui demandent de présenter une sérieuse protestation à Baghdad, d'inviter le gouvernement irakien à abroger les lois No. 5 et 12 de 1951 en raison des mesures arbitraires qu'elles comportent contre les Israélites et de porter la question à la Cour Internationale de Justice de La Haye, conformément à l'article 37 de la Loi de 1945. Mais, on croit savoir que le gouvernement britannique ne recourra pas à cette mesure et qu'il se limitera à l'avertissement qu'il a adressé au gouvernement irakien.

UN DEPUTE IRAKIEN ACCUSE DEUX MINISTRES

M. Saad Omar député, a accusé à la Chambre, deux Ministres en activité pour trafic d'influence et de concussion, et a demandé la démission du Cabinet pour négligence et incapacité.

Amman

LA JORDANIE REGLE SES DIFFERENDS AVEC ISRAEL

La Commission mixte d'armistice israélo-jordanienne a décidé de supprimer de son ordre du jour, 15 incidents de frontière et de prolonger jusqu'au 1er Juin l'accord sur la coopération entre les commandants locaux.

La délégation jordanienne a admis qu'un certain nombre d'agriculteurs arabes s'étaient infiltrés en territoire israélien, et a promis de faire son possible pour régler les incidents.

De son côté, la délégation israélienne a demandé la mise en application immédiate de la clau-

Le droit de communication de l'Administration fiscale

Parmi les droits reconnus à l'Administration dans le but de la mettre en mesure d'exercer un contrôle efficace sur la situation fiscale du contribuable, figure en bonne place le droit de communication prévu et réglementé par les articles 78 et suivants de la loi No. 14/1939 modifiés par la loi No. 146/1950.

Le droit de communication est celui qui autorise l'Administration fiscale à exiger la production de tous documents et registres susceptibles de lui faciliter la détermination de l'assiette de l'impôt. Il s'exerce tantôt à l'égard des administrations publiques, tenues de communiquer au Fisc, sur sa demande, tels documents jugés nécessaires à l'établissement de l'impôt d'un contribuable déterminé (art. 78), tantôt à l'égard des particuliers (art. 81).

La loi de 1950 qui n'a pas touché aux textes relatifs au droit de communication des documents publics a, par contre apporté en matière de communication des documents privés, deux amendements extrêmement importants destinés à renforcer et à rendre plus efficaces les pouvoirs de contrôle de l'Administration.

Avant d'aborder l'examen de ce double amendement, il y a lieu de préciser que le droit de communication en général, a été étendu par la nouvelle loi aux contribuables soumis à tous les impôts cédulaires dans la mesure où des comptabilités professionnelles ont été imposées notamment à l'impôt sur les bénéfices des professions non-commerciales. L'alinéa 4 de l'article 81 nouveau, dispose même expressément qu'il ne sera pas permis aux contribuables « de refuser de mettre les fonctionnaires des impôts en même d'obtenir la communication en se prévalant du secret professionnel auquel ils sont tenus ».

Ceci dit, abordons l'examen du double amendement. 1o) L'agent vérificateur a désormais le droit d'exiger communication de tous livres documents et pièces en vue de s'assurer de l'exécution de toutes les dispositions de la loi « soit relativement aux intéressés soit RELATIVEMENT A TOUS AUTRES CONTRIBUABLES » (art. 81, al. 2).

Apparavant et sous l'empire de la loi de 1939, il avait été admis que le droit de communication ne pouvait être exercé à l'égard d'un contribuable déterminé, que dans la mesure où il facilitait le contrôle de l'assiette de l'impôt de ce seul contribuable. Le nouveau texte élargit considérablement l'étendue de ce droit. L'agent de l'Administration est désormais expres-

sément autorisé à rechercher dans la comptabilité et les dossiers d'un contribuable des renseignements qu'il lui sera possible d'utiliser pour le contrôle de la déclaration d'un autre contribuable, même soumis à une cédule différente, et à qui il pourra légitimement les opposer. Il s'agit là, on le voit, d'une innovation importante, d'une véritable « inquisition fiscale » destinée dans l'esprit du législateur, à dépister et à faire disparaître ou tout au moins atténuer la fraude fiscale.

2o) Ce droit de communication dont les limites viennent d'être démesurément élargies, le Fisc pourra l'exercer, disent les textes nouveaux, SANS BESOIN DE PREAVIS (art. 81, al. 5).

En d'autres termes, l'agent vérificateur n'est plus tenu, comme dans le passé, d'aviser au préalable le contribuable de la date et de l'heure de sa visite, ni d'indiquer les registres pièces et documents dont il demande communication. Il peut arriver inopinément, au moment où le contribuable s'y attend le moins. Une seule restriction au pouvoir du Fisc: les visites ne pourront avoir lieu qu'aux heures habituelles de travail. Ce second amendement vient renforcer le droit de communication auquel il assure sa pleine efficacité.

Four atténuer la rigueur de ces nouvelles dispositions, la loi a prévu, en faveur du contribuable, une double garantie l'assurant que ce droit de communication sera exercé avec mesure et discernement de façon à heurter le moins possible le secret de ses affaires et ses susceptibilités. Outre le secret professionnel qui, sous peine de sévères sanctions, interdit au fonctionnaire de l'Administration de divulguer les renseignements confidentiels dont il pourrait avoir pris connaissance dans l'exercice de ses fonctions, un nouvel amendement à la loi No. 14/1939 prévoit à l'alinéa 4 de l'art. 81 que le droit de communication ne pourra être exercé par les agents vérificateurs qu'après autorisation du Directeur Général de l'Administration.

VICTOR MARAVANT Docteur en droit Avocat à la Cour

NAISSANCE

Nous apprenons avec plaisir que M. et Mme Ernest Rudmann sont depuis quelques jours les heureux parents d'un garçon qui a reçu le prénom de Max.

Selon la formule habituelle, la mère et l'enfant se portent bien. Nos sincères félicitations.

Advertisement for ROSES D'ÉTÉ américaines. Features a woman in a floral dress, a cityscape, and an airplane. Text includes 'EXPOSITION à partir du 1er Mai', 'DERNIERES CREATIONS - DERNIERS ARRIVAGES', and 'OROSDI-BACK'. Locations listed: LE CAIRE, ISMAILIA, PORT-SAID.

Advertisement for Papier «Vitrauphanie» by RUDMANN. Features an illustration of a woman and text describing the paper's qualities: 'Très décoratif', 'Rend les vitres opaques, tout en laissant passer la lumière.', 'Dessins gais et variés', 'Toutes couleurs.' Address: 11, RUE DE L'ANCIENNE POSTE (près Midan Khazandji) - T.É. 42139.



INDUS MAGASINS

...votre meilleur vendeur

Une installation de CONDITIONNEMENT D'AIR

THE TRACTOR & ENGINEERING Co.
Le Caire : 18, rue Emad el Dine - Tél. 46339
Alexandrie : 7, rue Gare du Caire - Tél. 27257
R.C.C. 9419 R.C.A. 8723

COMPAGNIE D'ASSURANCE AL CHARK
VIE, INCENDIE, ACCIDENTS

MAISON I. GATTEGNO
Fournisseurs de S.M. le Roi

LA REPUTATION DES CROISIERES BARAKAT N'EST PLUS A FAIRE
Hâtez-vous de vous inscrire à ses Croisières

46 jours: ITALIE - AUTRICHE et FRANCE
25 jours: ITALIE - FRANCE
DEPARTS : 9 JUILLET ET 10 AOUT

Bureau de Tourisme BARAKAT
3, MIDAN HALIM PACHA
(au-dessus de la « Parisianna ») — Téléphone No. 57950

David Adès & Son

OROSDI-BACK
Le Caire

La première et plus grande Usine de **PLASTIQUE** D'EGYPTE ET DU MOYEN ORIENT
FONDÉE EN 1929

EGYPTIAN PLASTICS & ELECTRICAL INDUSTRIES S.A.E.
(Incorporating SHAFFERMAN FRÈRES)
FABRICANTS DE PRODUITS EN PLASTIQUE (BAKELITE)
Pour Electricité, Ménage, Parfumerie, Emballage, Mercerie, Jouets, etc...
Le Caire : 7 A, Rue Farouk — 43, Rue Ibrahim Pacha, Tél. 53742-51017 — R.C.C. 53165
Alexandrie : 5, Place Ismail Ier — Tél. 20434-23097
Usines : Victoria, Ramleh — Tél. 61664 — R.C.A. 30077

SOCIETE Carmel Oriental

C. Vve BORSA
MELEK NIAZI, SEDKY & Co.
Succrs.

TAPIS EN CAOUTCHOUC
UNIS ET MARBRES, DIFFERENTES COULEURS

NARUBIN
hygiénique, décoratif, silencieux, confortable, luxueux

REVETEMENT IDEAL
pour bureaux, cliniques, hôpitaux, hôtels, administrations, cinémas, magasins, etc.

(NATIONAL RUBBER INDUSTRIES)

MACHBITZ & Co.
Usine : Choubra el Kheime (Bahtim), Tél. 40592.
Direction et Bureaux : Rue Doubréh, ex-Imm. Khédivioux bloc (D)
Tél. 52419-49465 — R.C. 26761 — B.P. 1586 — Le Caire.

GRANDS MAGASINS CHEMLA

Sélections BEHNA FILMS
Le Caire Alexandrie

L'Anglo-Belgian Co. of Egypt Ltd.

se chargera de la mise en valeur et de la réalisation de vos propriétés urbaines

26a, Rue Chérif — Le Caire
Tél. 53553 - 58152

POUR AVOIR UNE LUMIERE BRILLANTE ET DURABLE employez BEREC

BRILLANTE ET DURABLE employez BEREC

BRITISH MADE
Piles pour torches

F.B.2.

Les signataires de cette page déposent aux Pieds du Trône l'expression de leur Loyalisme et leurs vœux de Bonheur de Longue Vie et de Prospérité

R. AVRAMOSSI & R. TRON
SOCIETE D'IMPORTATION, EXPORTATION ET REPRESENTATION (S.I.E.R.)

SPECIALISTES DE HAUTE NOUVEAUTE EN TISSUS FOUR HOMMES

ARRIVAGES CONTINUELS DE « COUPES » EXCLUSIVEMENT ANGLAISES

LIN PUR FIL POUR COSTUMES, DE PROVENANCE IRLANDAISE

TISSUS EN TOUS GENRES POUR CHEMISERIES DE LUXE

CHAUSSURES ANGLAISES

Exportation de Produits Egyptiens
Représentants de Fabriques Etrangères et Egyptiennes
Siège Social et Branche détail tissus :
Le Caire, 9, Rue Abdel Khalek Sarwat Pacha
Tél. 78494 — R.C.C. 72820